



Egbert Egberts

Couverture : Le prophète Esaïe peint par Rembrandt

© Egbert Egberts  
[www.croiretcomprendre.be](http://www.croiretcomprendre.be)  
2014

## Esaïe

### La Bible juive :

**Loi :** Gen - Dt

**Prophètes :** Jos, Jug, Sam, Rois  
Es, Jér, Ez, Os à Mal

**Écrits :** Ps, Pr, Job, Ct, Rt, Lam,  
Ec, Esth, Dan, Esd, Néh, Chr

### Les prophètes

Les prophètes sont ceux et celles que Dieu a envoyés pour le représenter auprès du peuple. Moïse, Josué, les Juges, Samuel et les nombreux prophètes au temps des rois (Elie et Elisée étant les plus

connus). A côté de ces prophètes "antérieurs", il y a les prophètes qui écrivent. Le livre de Daniel a toujours été classé parmi les écrits, bien qu'il soit l'un des prophètes.

Le ministère du prophète est assez bien défini dans les textes suivants : Ex 6.28-7.2; No 12.1-8 et Dt 18.9-22.

Leur ministère est à la fois une *prédication* (discernement, exhortation) et une *prédiction* (anticipation, proclamation).

Comme *prédicateurs*, ils appliquaient la Loi et appelaient le peuple à se repentir. Leur ministère : exhorter, corriger, dénoncer, consoler, avertir. Cf. 1Cor 14.3.

Ils étaient les veilleurs, les *sentinelles*, annonçant la venue du jugement et l'espérance du règne messianique. L'accomplissement était le sceau de leur ministère (cf. Dt 18.20-22).

Ils ont un rôle unique. Aucun peuple et aucune religion n'ont produit ce genre de ministère, exigeant une fiabilité à 100%.

**Esaïe** et **Jérémie** sont appelés à servir Dieu dans des situations de crise nationale et internationale. Ils résument ce que Dieu ressent quand son peuple se laisse aller, et ils servent de conscience au peuple. Leur pertinence ne vient pas de leur succès (Jérémie n'en a eu aucun, Esaïe seulement partiellement) mais de leur fidélité absolue à la voix de Dieu.

### But

**Le livre d'Esaïe** sert d'avertissement aux Juifs de ne pas se fier avec arrogance à eux-mêmes, mais de se fier humblement au Saint d'Israël. Lui seul délivre les siens des crises, des jugements et de leurs péchés.

*Le prophète du salut.* Cf. Esaïe et la Bible : 66 livres/66 chapitres; 39 AT/39 première partie; 27 NT/27 deuxième partie.

**Le livre de Jérémie** appelle le peuple à se repentir de sa conduite idolâtre et de ses injustices. Il y a urgence parce que le jugement de Dieu est imminent et inévitable. La repentance peut rendre ce jugement moins brutal. Sans cela, la souffrance sera terrible.

*Le prophète contesté.* Le nom Babylone plus souvent mentionné dans ce livre que dans tout le reste de la Bible mis ensemble.

## Plans

Esaïe		
Le jugement des orgueilleux	La condamnation de Juda	1 - 5
	L'appel du prophète	6
	L'orgueil d'Ahaz et l'annonce du Messie	7 - 12
	L'orgueil des nations	13 - 23
	Le Jour de l'Éternel	24 - 27
	Les six malheurs	28 - 33
	Jugement et salut	34,35
	Devant l'orgueil : désespoir et délivrance	36-39
Consolation et délivrance des humbles	Par la main d'un Dieu grand et redoutable	40 - 48
	Par le Serviteur souffrant	49 - 55
	Malgré la culpabilité du peuple	56 - 59
	Par la grâce de Dieu	60 - 66

Jérémie		
Appel du prophète		1
Jugement sur Juda	Jugement sur Juda	2 - 6
	Jugement des prophètes	7 - 10
	L'Alliance brisée	11 - 13
	Le jugement est inévitable	14 - 19
Jérémie persécuté		20 - 29
L'espérance de Juda		30 - 33
Les derniers jours de Jérusalem	Avant la chute	34 - 36
	Pendant la chute	37 - 39
	Après la chute	40 - 45
Prophéties contre les nations		46 - 51
Épilogue		52

### Versets clé

Esaïe est le prophète par excellence qui annonce la venue du Messie. On doit penser aux chapitres 2, 11 et 53. Quelques versets clé :

*C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel. (Es 7.14)*

*Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté (reposera) sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Renforcer la souveraineté et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à toujours; voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. (Es 9.6,7)*

*Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie; comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes; le châtement qui nous donne la paix est (tombé) sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a pas ouvert la bouche. (Es 53.4-7)*

Jérémie est le témoin du jugement final sur Jérusalem, dû au péché persistant du peuple. Quelques versets clé :

*Car mon peuple a doublement mal agi : Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. (Jér 2.13)*

*Ils soignent à la légère la blessure de la fille de mon peuple; paix ! paix ! disent-ils, et il n'y a point de paix. Ils devraient avoir honte des horreurs qu'ils commettent, mais la honte ne les atteint pas, ils ne savent plus rougir. C'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent, ils trébucheront au temps où j'interviendrai contre eux, dit l'Éternel. (Jér 8.11,12)*

*Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable : Qui peut le connaître ? (Jér 17.9)*  
*Voici que les jours viennent, dit l'Éternel, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, ... Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Éternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; car je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché. (Jér 31.31,33,34)*

<b>Une comparaison des quatre grands prophètes d'Israël</b>				
	<b>Esaïe</b>	<b>Jérémie</b>	<b>Ezéchiël</b>	<b>Daniel</b>
<b>A qui ?</b>	Les Juifs de Juda	Les Juifs de Juda et de la captivité	Les Juifs captifs à Babylone	Les Juifs captifs à Babylone et les rois des nations
<b>Objet</b>	Juda et Jérusalem (Es 1.1; 2.1)	Juda et les nations (Jér 1.5, 9-10; 2.1-2)	Toute la maison d'Israël (Ez 2.3-6; 3.4-10,17)	Israël et les nations (Dan 2.36ss; 9)
<b>Pendant les règnes de :</b>	Ozias, Yotam, Ahaz, Ezéchias (rois de Juda)	Josias, Yoahaz, Yehoyaqim, Yehoyakîn, Sédécias (rois de Juda)	Sédécias (roi de Juda); Neboucadnetsar (roi de Babylone)	Yehoyaqim, Yehoyakîn, Sédécias (rois de Juda). Neboucadnetsar (roi de Babylone)

<b>Dates</b>	740-680 Av.Chr.	627-585 Av.Chr.	592-570 Av.Chr.	605-536 Av.Chr.
<b>Le cadre biblique</b>	2R 15-21; 2Chr 26-30	2R 22-25	Dan 1-6	Dan 1-6

**Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son combat est terminé...**

Esaïe 40.1,2

### UN IMMENSE ESPOIR

Le livre du prophète Esaïe a été appelé “le cinquième évangile”. Nulle part mieux et plus qu’ici nous n’entendons la voix d’un immense espoir. Le Fils qui nous est né, le Serviteur de l’Eternel qui subit notre châtement, la libération annoncée aux captifs, le règne de paix, les épées transformées en socs, le loup et l’agneau qui séjourneront ensemble... Ce n’est pas que le prophète souffre d’une cécité sélective. Il voit bien les ombres au tableau. Ce fut d’ailleurs sa charge : *“Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles et bouche-lui les yeux, de peur qu’il ... ne comprenne avec son cœur, qu’il ne se convertisse et ne soit guéri”*. (6.10) Mais la lumière n’en ressort que mieux. Dieu consolera son peuple. Le cœur rendu insensible n’est pas le dernier mot. Le combat prendra fin. La voix crie dans le désert : Votre Seigneur vient avec puissance. Avec un amour éternel il aura compassion.

Il y a de l’espoir. Nous sommes ces privilégiés qui en avons vu commencer l’accomplissement. Au milieu des ténèbres qui s’épaississent nous levons les yeux. Ce Dieu qui a partagé nos détresses (63.9) a su parler à notre cœur. Le mot de la fin a déjà été donné du haut de la croix : “Accompli !”, acquitté, achevé, fini. Sois consolé, tout est payé, tu es gracié : Vis joyeusement ! Tout est payé ! Ce Dieu qui demande tout donne tout. Alors, laisse-toi envahir par cet immense espoir !

**Tu leur diras cette parole : Mes yeux fondent en larmes nuit et jour, sans arrêt; car la vierge, fille de mon peuple, a été frappée d’un grand désastre, d’une plaie très douloureuse.**

Jérémie 14.17

### UNE IMMENSE DETRESSE

Il n’y a pas que l’immense espoir d’Esaïe. Il y a aussi l’immense détresse dont témoigne Jérémie. Pas seulement la détresse du prophète, mais celle de Dieu. Plus que quiconque, le prophète s’est identifié à la douleur de la souffrance de son peuple. Sa souffrance est provoquée par la rébellion sans fin de son peuple contre Dieu. Elle est provoquée encore par le mal incurable dont il est question plus loin : *“Pourquoi te plaindre de ton désastre, de ta douleur incurable ? C’est à cause de la multitude de tes fautes, de la gravité de tes péchés que je t’ai fait cela.”* (30.15) Mais la main qui frappe, qui *doit* frapper, est la main qui souffre. La détresse du prophète, son torrent de larmes, n’est qu’un faible reflet de la détresse divine.

N’y a-t-il pas de ‘baume en Galaad’ pour guérir le cœur ? La réponse vient plus loin : Le cœur, *notre* cœur, tortueux par-dessus tout et incurable (17.9), rend le jugement inévitable, à moins de se tourner vers Dieu. Quand on se détourne de Dieu, il ne reste que l’attente du jugement. Mais le désastre incurable et la souffrance indicible que cela entraîne, même mille fois mérité, ne peut soulever notre joie.

Connaissons-nous quelque chose à cette détresse ? Ou observons-nous nos semblables avec le détachement de Jonas ? La vengeance de Dieu est une réalité aussi terrifiante qu’inéluctable. Pourtant : *“Je suis brisé par la blessure de la fille de mon peuple, je suis sombre, la désolation me saisit.”* (8.21)

# ESAÏE 1-39 : LE JUGEMENT DES ORGUEILLEUX

## La condamnation de Juda, 1-5

Esaïe, "L'Éternel est salut". Ascendance royale ? Amots, son père, aurait été un frère du roi Amatsia selon une tradition juive. Apparemment précepteur du jeune Ezéchias. Il a son entrée dans le palais, même au temps d'Ahaz l'impie.

La situation dans laquelle Esaïe a dû servir Dieu. La désobéissance du peuple appelle le jugement, mais il y a une espérance.

### 1. La faillite spirituelle du peuple

**1-4** décrivent *la situation* : abandon, incompréhension, révolte. Il n'y a plus de connaissance de Dieu.

**5-9**, *l'étendue* du problème et les conséquences. La notion du 'reste', 9.

**10-15**, *l'opinion de Dieu* (cf. Amos 5.21-23 !). Quand Dieu n'écoute-t-il pas la prière ? Cf. Pr 15.8.

**16-20**, *l'appel de Dieu*. Notez que c'est un appel très précis. Les conséquences sont indiquées (si, ... si non ...)

**21-23**, *la situation sociale*. Est-ce la réponse à l'appel de Dieu ?

**24-31**, *la sentence*. Un jugement sévère, mais une promesse de réveil.

### 2-4. Le petit livre d'Esaïe

**2.1-4**, *la vision de ce qui sera*. L'entête : à l'origine, ch 2-4 formaient peut-être un livre indépendant (cf. les visions qui le commencent et le terminent. Le but est de faire ressortir le contraste entre ce que Juda est et ce qu'il sera (devrait être ?). Cf. Mi 4.1-4. Un lieu où tous veulent venir pour apprendre et où règne la paix. La vision finale, 4.2-6, relie la gloire à venir au Messie qui est sans doute le "il" de 2.4.

**2.5-22**, *la réalité de ce qui est*. Entre les deux appels, 5,22, il décrit la réalité terrible. 6-8, le pays est rempli d'argent et à cause de cela d'idolâtrie. 9-21, Il est temps de se cacher devant le jugement qui vient. Cf. la triple référence au fait de se cacher, 10,19,21. L'appel final forme la conclusion.

**3.1-4.1**, *l'implosion sociale résultat de la faillite spirituelle*. Cf. Rom 1.24,26, 28. Le problème du péché est qu'il devient de plus en plus grave. Au fur et à mesure que les freins lâchent, la société implose. 3.12<sup>fin</sup> indique clairement le pourquoi. Mais le jugement est prêt. 3.16-4.1 applique la même chose aux femmes, cf. 3.6 et 4.1. Toute la société est corrompue. Sion est en deuil, 25,26.

**4.2-6**, *la vision de ce qui sera*. La société purifiée couverte de sa gloire. Le Germe, cf. Jér 23.5; 33.15; Za 3.8; 6.12,13. La deuxième vision assure que le péché n'aura pas le dernier mot et n'anéantira pas l'espérance.

## **5. La vigne et ses fruits amers**

Ce que Dieu cherche et ce qu'il a obtenu. La vigne, image d'Israël, est la propriété de Dieu et il cherche des bons fruits. Cf. la parabole des vigneronns ! Les six malheurs décrivent ces fruits amers (cf. Mt 23 pour un parallèle). Le résultat est dans le "C'est pourquoi" de 5.24,25 qui conduisent à la nuit totale, 5.30, cf. 8.22. Y a-t-il de l'espoir ?

*Les 6 malheurs* : capitalisme sauvage, indulgence de soi (hédonisme, culte du plaisir), indifférence spirituelle et morale, arrogance et injustice. Ces fruits amers appellent toujours au jugement de Dieu.

## **L'appel du prophète, 6**

Une nuit sans espoir ? La première réponse au désespoir est l'appel du prophète. Dieu se réserve un homme. Cf. Rom 11.2-5.

**1-8, la vision.** Une vision où ciel et terre se touchent. Le trône est représenté dans l'arche. Les séraphins (les brûlants, une description et non un titre) = chérubins sur le décor du temple, mais Esaïe les voit "pour de vrai". L'autel est l'autel des parfums (céleste ? cf. Ap 8.3.) Le septième malheur indique en même temps le renversement possible des situations sans espoir. Le feu, signe de la sainteté absolue de Dieu. Expié, le verbe comme dans Yom Kippour indique toujours l'expiation par sacrifice substitutif. Le sacrifice dont témoignent l'autel et son feu est appliqué à Esaïe.

**9-13, la mission.** Cf. Jésus en Mt 13.10-17. Une mission avec un message de jugement. Le mal est allé trop loin et le jugement est inévitable. Cf. 28.9. Le refus du message d'Esaïe met ses auditeurs au-delà de la repentance. L'exil viendra inévitablement (et très vite pour Israël). Mais il y aura un reste, une sainte descendance.

## **L'orgueil d'Ahaz et l'annonce du Messie, 7-12**

### **7.1-8.8. Ahaz : la leçon d'histoire**

**1-9,** sans la foi, il est impossible de voir plus loin que le présent. Ahaz ne peut voir que la guerre qui le menace. Dieu voit bien plus loin. Cette foi exprimée en 9b. Pourquoi, Esaïe est-il accompagné de son fils aîné (8.3) ? Important pour la suite.

**10-25,** Ahaz est poussé à compter sur Dieu, ce qu'il refuse. Il reçoit alors un signe double. Le Messie viendra, 14,15 (la jeune fille est une fille vierge<sup>1</sup>) = Mt 1.23. Crème et miel sont le menu des pauvres, cf. 22. L'autre signe concerne le fils d'Esaïe, 16, cf. aussi 8.4, et l'avenir immédiat. Alors, Ahaz entend d'où vient la vraie menace, 17-25. Le pays sera vidé de ses

---

<sup>1</sup> 'Almah = jeune fille vierge (na'arah = jeune fille, bethoulah = vierge à tout âge. 'Almah = vierge avant de se marier. Cf. Gen 24.14 na'arah, :16 bethoulah = :43 'almah = parthenos, virgo. Cf. Ex 2.8 et Pr 30.18-20. Il faudrait traduire 'vierge nubile')

habitants et abandonné aux ronces. Ahaz finira par mettre sa confiance en Assyrie, prouvant son incrédulité. Ce chapitre décrit le moment de vérité pour le roi, et son échec, Pr 8.36.

**8.1-8**, *l'accomplissement de la menace*. Une annonce écrite avec témoins pour confirmer la véracité de la prophétie. Ce fils (≠ 7.14 !) est un présage pour les temps immédiats, environ un an. Israël (:6) s'est détourné de Jérusalem et tombera le premier. Mais l'Assyrie envahira aussi Juda.

### **8.9-9.6. Du jugement à l'espérance**

**8.9-9.6**, *lumière dans la nuit*. Le péché d'Ahaz fait venir la nuit sur le pays. Y a-t-il encore de l'espoir ? 8.9,10 résumant : Peu importe ce que croient pouvoir faire les peuples, celui qui veille, Immanuel, ne sera jamais pris de court. Donc pas de problème ? 8.11-22, la nuit tombe. Pourquoi ? Le double refus : de craindre Dieu, 12,13, et de considérer sa Parole, 19,20. En lieu et place : politique et occultisme : si commun, et si pathétique ! Qu'est-ce qui cause la nuit de tomber ? 20. Même si les ténèbres n'ont pas le dernier mot, leur réalité est affreuse. Mais la lumière viendra, 8.23-9.6. La prophétie messianique rappelle les jours de Gédéon, autre jour où une minorité ridicule a obtenu une victoire éclatante, cf. 2.4. Ce n'est pas un Noël doux et gentil, mais la victoire du Messie sur les forces du mal. Les noms du Messie : quatre doubles noms qui indiquent sa divinité en quatre qualificatifs. Où régnera-t-il ? Sur le trône de David, en ce temps occupé par un roi impie.

### **9.7-11.16. Israël dans la main de Dieu**

**9.7-10.4**, *le chant du jugement*. Quatre strophes + refrain, 11b, 16b, 20b, 10.4b (cf. 5.25b). Cf. la prophétie parallèle par Osée au royaume d'Israël en Os 5.8-15. Strophe 1 : l'orgueil provoque le jugement. Qui sème le vent, ... Strophe 2 : le refus de revenir au Seigneur cause de la catastrophe à venir. La responsabilité des chefs. Strophe 3 : Le jugement accompli par une implosion sociale. Strophe 4 : L'implosion de la justice et son issue fatale, 10.3.

**10.5-15**, *le bâton frappé*. L'Assyrie est le bâton de Dieu, son instrument. Le Maître de l'histoire décrit comment sa main est derrière l'histoire. L'arrogance (7-11) causera sa ruine aussi, car Dieu n'a pas deux façons de juger les hommes. Il ne peut sévir que pour un temps contre le peuple de Dieu, 12 "alors, quand ..." Cf. les six "je", 13,14, avec 14.13,14.

**10.16-34**, *un reste seulement*. Le texte va de la fin de la menace (16-19) vers son début (28-34). Au milieu, deux conséquences croisées : un reste seulement sera sauvé (20-23) et une raison d'espérer (24-27). L'armée assyrienne sera détruite en Israël (décrit en 37.36-38). Un reste pratique la foi, cf. Rom 11.4,5). Mais ce reste est à la fois une promesse et une description de l'étendue du jugement. Face à l'ennemi qui semble tout-puissant un grand encouragement. 27, "le joug sera détruit à cause

de l'onction" – Ezéchias ? Mais en attendant, le temps semble terrifiant. Mais Dieu règne, 33,34.

**11.1-16, les temps messianiques.** Un fils de David, fils d'Isaï (= Jessé). Il sera l'Homme de l'Esprit septuple. L'accomplissement de la description est en Ap 19.11-20.4. Commence alors un règne qui a toujours été pris pour le règne millénaire à venir. La restauration du paradis perdu ? Oui et non. Il n'y a jamais un simple retour en arrière. En ce jour à venir encore les nations afflueront à Jérusalem, comme à la nouvelle Jérusalem, Ap 22.24. Le retour des exilés aura lieu en ce jour et Ephraïm sera réuni à Juda, 12,13, cf. Ez 37.16ss. La route, 16, annonce celle de 19.23.

## **12. Le psaume d'Esaië**

Le chant d'Israël qui correspond au chant des rachetés en Ap 15.3. Ni le même chant, ni le même endroit, mais la même joie. Le salut individuel conduit à la joie de la communauté.

## **L'orgueil des nations, 13-23**

Dieu est le Dieu d'Israël. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne règne pas sur le monde. Cf. l'erreur monumentale du roi d'Assyrie en 36.18-20 ! Les nations représentent les solutions humaines quand on rejette Dieu. La solution du pouvoir et de l'impérialisme, le syndrome de Babylone. La solution de la haine contre Israël, le syndrome de l'antisémitisme ou de l'antisionisme. La solution de l'orgueil et de l'arrogance, le syndrome du moi pensant. La solution de l'apostasie, le syndrome de l'oubli de Dieu et de l'histoire. Contre ces solutions humaines Dieu présente sa solution : jugement et résurrection, le sionisme de Dieu.

## **13.1-14.23. Babylone**

**13.1-22**, Babylone (Babel en hébreu) est l'archétype de la ville ennemie, la cité qui se dresse contre la cité de Dieu (cf. 19). Babylone et Sion résument le conflit des âges. Cependant, quand Esaïe prophétise, Babylone n'est qu'une ville "secondaire", capitale d'une des provinces assyriennes et Ninive est la grande ville. Le regard prophétique saisit ici l'avenir, à la fois "proche" et lointain, avec un accomplissement double, immédiat par les Mèdes (mais encore 200 ans dans le futur !) et final, avec la Babylone des temps de la fin, cf. 9-13. Mais Babylone symbolise la rébellion contre Dieu (Gen 11), puissance qui défie les cieux. Esaïe ne décrit en rien la percée politique de cette puissance. Il en chante la chute totale. Tout homme sera affecté par son jugement, 14-16. Le résultat décrit en 20-22 est arrivé en -518.<sup>2</sup> Actuellement, c'est toujours le cas.

**14.1,2, le sionisme de Dieu.** Car : l'action divine inspirée par son amour pour Sion. Il y aura un retour, non seulement après 70 ans, mais au temps de la fin. Un retour et un rétablissement sur "le sol de l'Eternel".

---

<sup>2</sup> Les dates citées sont toutes approximatives.

**14.3-23, *sic transit gloria mundi*.** Quel roi ? Vu Dan 4.31-34, c'est peu probable qu'il s'agit de Néboukadnetsar. Beltchatsar, Dan 5, est un exemple, mais le texte semble aller bien plus loin. Il chante la chute de tout pouvoir qui se lève contre Dieu et contre son Messie (Ps 2.2), et, finalement, réellement, la chute de la bête de la fin qui réunit en sa personne toute la gloire des hommes. Le texte décrit sa tyrannie (sans doute regardée ainsi après un temps initial d'espoir !), 4b-8. Puis, l'ironie du texte qui dépeint les grands dans l'au-delà, des spectres sans puissance, 9,10. L'ironie continue avec la moquerie des versets 11-17. L'orgueil sans bornes qui le fait si bien ressembler à son maître, cf. Ap 13.2. Astre brillant, Lucifer en Latin, ne décrit pas ici le diable, mais la bête (quel mordant dans ce nom !). Cela se compare sans problème avec la description de la chute de Satan en Ez 28.11-19. Le recul de 16,17 serait salutaire à quiconque se laisse impressionner par les grands de ce monde. Les versets suivants chantent la honte de sa démise, et la raison, 20 ! Il ne faut jamais oublier le balai de Dieu, 23.

### **14.24-27. Assyrie**

C'est l'ennemi du moment, mais qui paraissait à Ahaz un sauveur. Sa défaite complète (piétiner) en Israël est annoncée, accomplie du vivant des témoins de la prophétie (ch 36-38). Mais c'est aussi une leçon pour toutes les nations, 26. Une leçon que peu de peuples ont pris le temps d'apprendre ... Tu as difficile de croire que Dieu est souverain ? Regarde la fin du fier Sennacherib.

### **14.28-32. Philistie**

Pour la formule du début, cf. 6.1. Une bonne nouvelle ! Ahaz avait soumis les Philistins. Mais la joie de ces derniers est mal venue. Pas de reste sauvé pour eux, 30. Un plus grand malheur vient. Et le salut ne se trouve qu'en Sion. Gaza, les Philistins d'aujourd'hui (Palestiniens = Filistim en Arabe), ferait bien de prêter attention ...

### **15.1-16.14. Moab**

**15.1-9, *le désastre de Moab*.** Moab aussi souffrira une catastrophe si terrible que Dieu lui-même est ému, 5, mon cœur. Cela est suivi d'un septuple "car". Pourtant, Dieu lui-même est à l'œuvre, 9, *car j'enverrai...* Le drame de Moab, et de l'humanité, est qu'on cherche une solution partout (2, les hauts-lieux) sauf en Dieu. L'espoir d'Osée 6.1 est totalement absent.

**16.1-5, *panique et repos*.** 1-4 sentent la panique qui a saisie Moab. Il y a même une pensée de trouver refuge en Juda. La réponse, 5, respire le repos. Le fils de David (Ezéchias, cf. 14.28, et, plus loin, le Messie à venir) possède un trône stable, fondé sur la bienveillance, la fidélité et la justice, tout ce qui faisait défaut à Moab.

**16.6-12, *l'orgueil, cause du désastre*.** Pourquoi Moab ne connaît-il pas le repos ? L'orgueil, cf. 7,9,11 : *c'est pourquoi...* Cet orgueil s'exprime dans

la vanité de sa religion, 12, cf. 2. S'humilier devant le Dieu d'Israël est trop difficile. Alors, on se fatigue ailleurs sans rien pouvoir obtenir. Mais Dieu n'est pas un spectateur joyeux, 9,11.

**16.13,14**, *la fin est proche*. Longtemps, la menace a plané sur Moab. On s'y est habitué au point de ne plus pouvoir l'entendre. Et tout à coup tout se précipite. Trois ans et tout sera fini. Moab n'existera plus. Le "reste" ici ne donne aucun espoir.

### **17.1-11. Damas/Ephraïm**

**17.1-3**, Le jugement atteindra Damas, en qui Ephraïm avait cherché son refuge. Au lieu de se tourner vers Dieu, 10, il se cache derrière la Syrie.

**17.4-11**, *en ce jour*. Trois conséquences d'une erreur fondamentale. Il n'en restera presque rien, 6. Il découvrira la honte de son comportement, 7,8. Son pays deviendra une désolation, 9. La cause en 10, *car...* Au lieu de bâtir sur du solide, ils se complaisent dans l'éphémère.

### **17.12-14. Interlude.**

Les nations semblent si puissantes et terrifiantes. Qui peut leur résister ? *Il les menace* ... Dieu est souverain et d'un mot (Ap 19.15) il renverse les choses.

### **18.1-7. Ethiopie** (18.1-20.6 : une section)

Les Ethiopiens occupent le trône en Egypte. Leur territoire était le Soudan et l'Ethiopie actuelle. Esaïe fait sans doute référence aux ambassades envoyées pour initier une alliance anti-assyrienne. La réaction inspirée d'Esaïe s'adresse à un auditoire bien plus large. Dieu attend le moment propice où les peuples deviendront une proie des bêtes (cf. Ap 19.11ss) et où ce même peuple apportera une offrande au Seigneur à Sion. Un accomplissement partiel en Act 8.26ss ? L'accomplissement final en Apocalypse. Dieu indique où se trouve le centre de son action. Tout le reste disparaîtra. Alors, les alliances humaines sont vaines.

### **19.1-20.6. Egypte**

**19.1-15**, *la venue de Dieu*. L'Egypte était la seule alternative à l'Assyrie. D'où la tentation d'y trouver un appui politique et militaire, plutôt que de faire confiance au seul Seigneur. Mais l'Egypte est condamnée. Dieu vient en Egypte et sa société se désintègrera et elle sera soumise à un roi cruel, 4, assyrien. Ce qui faisait la force du pays, son agriculture, se désagrègera (5-10) et ses sages deviendront fous (11-15). Finalement, la puissance d'un peuple est tellement fragile une fois que Dieu souffle dedans, cf. la perte d'Absalom par le conseil de l'ami de David. Un peu de catastrophe "naturelle", des conseils sans sagesse et des faux dieux pour tout recours et c'en est fait d'un pays. La leçon n'a rien perdu de son actualité ...

**19.16-25**, *en ce jour-là*. Cinq fois ces mots introduisent une transformation complète qui conduit à un monde nouveau, bien au-delà de l'avenir indiqué au verset 4. La force est changée en faiblesse, 16,17.

Il y a une nouvelle conscience de l'autorité divine. Il y aura ensuite une enclave pour l'Éternel en Égypte, cinq villes dont une seule portera un nom mystérieux, 18. Il y aura une connaissance de Dieu : un autel, un culte, une conversion, 19-22. Il y aura une route qui reliera l'Égypte, l'Assyrie et Israël. Les deux superpuissances du jour rendront un culte au Dieu d'Israël, 23. Il y aura une nouvelle famille des peuples autour d'Israël, 24,25. Nous voyons probablement dans ces cinq visions de l'avenir une image de la vie dans ce monde après l'instauration du règne millénaire du Messie.

**20.1-6,** La conquête assyrienne (-711) progresse en direction de l'Égypte. Tout espoir en l'Égypte est mal fondé, car Égyptiens et Ethiopiens partiront en exil. La question finale : sans le Dieu de la Bible, il n'y a pas d'espoir. Les peuples doivent tous en faire l'expérience un jour. La durée de la prophétie : 3 ans, 3.

### **21.1-10. Babylone (bis)**

**21.1-10,** *la chute de Babylone.* Si on ne peut espérer en l'Égypte, peut-on s'attendre à Babylone pour être délivré ? Peu à peu, le Seigneur ferme les portes de sortie à son peuple. Babylone est tout aussi condamné que l'Égypte, et sa chute est terrifiante. L'accomplissement de la vision est peut-être la destruction terrible de Babylone par Sennacherib en -689 qui fut d'une grande cruauté. En 39.1-8, une ambassade de Babylone est bien reçue par Ezéchias. L'intervention d'Ésaïe en 21.1-10 date peut-être de la même période. Ésaïe est comme un guetteur sur sa tour, une sentinelle, cf. 21.11 et Hab 2.1. *Elle est tombée* : un refrain que la Bible répète à plusieurs reprises concernant Babylone, symbole de la rébellion humaine contre Dieu, cf. Jér 51.8; Ap 14.8; 18.2. Le titre de la vision, 1, demeure mystérieux, mais relie les trois visions du chapitre : la région à l'est de Juda, le désert d'Arabie.

### **21.11-17. Arabie**

**21.11,12,** *la nuit vient.* Des Edomites viennent s'enquérir auprès d'Ésaïe. Mais le sort d'Edom est scellé. Cf. Es 34. Un appel à la conversion ? Peut-être, mais on peut aussi traduire : *Si vous voulez interroger, interrogez ! Revenez, oui, venez !*

**21.13-17,** *la nuit vient (bis).* Les peuples arabes seront aussi pris dans la tourmente, en très peu de temps, 16. La raison de la débâcle n'est pas la politique internationale, mais la parole de Dieu, 16,17.

### **22.1-25. Jérusalem**

**22.1-14,** *l'apostasie.* Vallée de la vision ou vallée de Sion ? La LXX, traduction grecque de l'AT a lu le dernier. La différence est minime en hébreu (un trait de lettre). *Vallée* de Sion plutôt que *montagne* de Sion, cela indique la chute spirituelle vertigineuse de la ville sainte. Jérusalem (c'est bien elle, 9,10) parmi les peuples ? Quand le plaisir, 2, remplace la fidélité, la cité de Dieu devient Sodome et Égypte, Ap 11.8. Cf. aujourd'hui

la gay-pride à Jérusalem. En décrivant la chute de Jérusalem, sans doute par les Babyloniens en -586, Esaïe parle comme Jérémie, 4. Le peuple de Dieu oublie son Dieu et son histoire, 11,12. Au lieu de pleurer, elle se divertit, 13, cf. 1Cor 15.32. Le résultat est l'impossibilité de pardon, 14.

**22.15-25, destins croisés.** Chebna et Eliakim, cf. 2R 18.18 (=Es 36.3),26,37. Rien dans le texte des Rois ne permet de discerner entre les deux. Mais la Parole de Dieu va au fond des cœurs, Hébr 4.12,13. On peut paraître pieux, mais qu'en est-il réellement ? 22 : cf. Ap 3.7. 23-25 : même un juste ne peut pas devenir une source de confiance (cf. les saints !), cf. Ez 14.19,20.

### **23.1-18. Tyr**

**23.1-14, la chute de Tyr.** Tyr et Sidon étaient les villes-états dans l'actuel Liban, maîtresses de la mer Méditerranéenne, fondateurs d'un empire commercial. Cf. Ez 26-29 où Tyr est l'équivalent de Babylone. Esaïe l'appelle "le marché des nations", 3. Le culte de Baal avait son origine chez eux. La patrie de Jézabel et de la veuve de Sarepta. Son orgueil : 8,9. Les Assyriens causent sa ruine, 13, mais il faudra attendre Alexandre le Grand pour enfin la détruire définitivement.

**23.15-18, en ce jour-là.** A quoi fait référence ce texte ? A une période de 70 ans qui conduit à la fin de l'empire assyrien ? Ou à la même période que la captivité de Juda jusqu'au retour sous Cyrus, cf. Esd 3.7 ? La suite, 17, semble assez bien s'accorder avec cette deuxième période. Mais que faire du verset 18 ? La référence à Esdras ne semble guère convenir. En général, le prophète utilise les mots *en ce jour-là* pour parler de la fin ultime, du temps messianique. Cela semble mieux s'accorder avec ce verset. Y a-t-il double accomplissement, où 18 fait référence aux temps messianiques ? C'est peut-être la seule interprétation qui fait droit à ce verset.

### **Le Jour de l'Éternel, 24-27**

*L'apocalypse d'Esaïe.* Quatre parties évidentes : la description de la fin, 24; le psaume de Sion, 25; un cantique pour enseigner, 26; perspectives, 27. Ces chapitres regardent vers l'aboutissement du conflit entre Babylone et Sion (cf. le thème de la ville, 24.10; 25.2,3; 26.5; 27.10 et le thème de la montagne de Sion, 24.23; 25.6-8; 26.1,15; 27.2,6,13).

### **24.1-23. La fin du monde**

**24.1-4, l'étendue du désastre.** Un rappel de Gen 6-11, déluge, alliance, ville rebelle ? Les jugements des nations des chapitres 14-23 trouvent ici leur conclusion logique. Tous les jugements passés ne sont qu'un avant-goût de ce qui arrivera. Toute la société est atteinte, toute la nature est dévastée. Le monde épuisé, détruit à petit feu par ses habitants rebelles à Dieu, finit par sombrer par la parole de Dieu, 3. Il n'y a donc pas une

extinction lente, mais un jugement prononcé et exécuté par le Maître de l'Histoire. C'est donc bien *l'Éternel* qui dévaste la terre.

**24.5,6, la cause du désastre.** On change les lois, cf. Dan 7.25. Peu à peu, on détricote ce que Dieu a ordonné, cf. en notre temps les lois sur l'avortement, sur l'euthanasie et sur le mariage homosexuel. L'alliance éternelle : l'expression se retrouve en Gen 9.16 (respect de la création); Ps 105.10,11 (la place d'Israël et de son pays); Lévi 24.8 (respect du sabbat) et 2Sam 23.5 (la maison de David). Chacune de ces choses est piétinée par l'humanité. D'où le double "c'est pourquoi" de 6. La culpabilité n'est pas limitée à quelques-uns, mais partagée par toute l'humanité.

**24.7-13, la ville ruinée.** La ville est sans doute le symbole de la rébellion, comme en Gen 11. Mais on doit aussi y voir une référence à la ville de la fin, opposée à Dieu et à l'Agneau, Ap 16.19. *Le bruit de ses amusements*, quelle description juste ! Elle devient déserte, *tohu* en hébreu, comme en Gen 1.2. C'est la ville où tout est toléré et où aucune valeur n'est respectée. La ville de la fin sera ainsi l'accomplissement final de Rom 1.24-31. La vendange, cf. Ap 14.14-20. Le mot pays au 13 peut être traduit par terre.

**24.14-16a, la joie des rachetés.** Ceux-ci sont sans doute "le reste", encore éparpillé, cf. 27.12,13. Un cri de joie de l'Ouest en Est (*de la mer* = la mer méditerranéenne = ouest; *des lumières* = peut-être l'aurore, l'est) en l'honneur du Dieu d'Israël. Une louange clairement identifiée : honneur au Juste, qui rend justice en cette heure qui est la dernière.

**24.16b-20, la terreur à venir.** Mais en même temps, Esaïe sent la terreur, cf. 6.5. Sauf s'il faut lire avec LXX (vv 15b-16) : "O Seigneur, Dieu d'Israël, des extrémités de la terre nous avons entendu des choses merveilleuses, et il y a une espérance pour les hommes pieux, mais ils diront : Malheur à ceux qui méprisent et qui méprisent la loi." Mais l'idée de l'ensemble est la terreur qui tombe sur la terre sans qu'elle puisse se relever, donc sans qu'il y ait l'espoir que demain sera meilleur.

**24.21-23, la victoire à Sion.** Après la catastrophe le jugement. Un jugement qui comprend autant l'armée d'en haut (cf. Ap 12.4a, 7-9, qui semblent décrire la même réalité) et les rois de la terre (cf. Dan 7.12). Leur emprisonnement peut se référer à Ap 20.1-3 et le jugement dernier qui n'intervient qu'après le Millénium, Ap 20.11-15. Alors aura lieu la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, Ap 21.1 et la nouvelle Jérusalem descendra sur terre. Mais il est aussi possible de comprendre le jugement des nations auquel Jésus fait référence en Mt 25.31 et qui semble se situer avant le Millénium, cf. aussi le mystérieux délai en Dan 12.11,12. La mention de la montagne de Sion peut aller en ce sens et faire référence non pas à la nouvelle Jérusalem, mais à l'état futur de la Jérusalem terrestre.

### **25.1-12. Le psaume de Sion**

La réaction du croyant devant la destruction du méchant est de chanter sa reconnaissance. Dieu a eu le dernier mot, comme il l'avait annoncé.

**25.1-5, trois raisons pour louer Dieu à la fin des temps.** Pourquoi louer Dieu quand le monde vient de s'écrouler ? Trois fois le mot *car*. 1° Dieu est totalement fiable. Il tient parole. Cette parole a soutenu les siens dans l'adversité. Ils ont cru la promesse. Maintenant, ils voient. 2° La ville contre Dieu est en ruines. Elle avait défié Dieu en construisant avec arrogance une société sans Dieu. Maintenant, elle est définitivement à terre. Tous les autres jugements avaient été suivis d'une reconstruction. Maintenant elle ne sera plus jamais rebâtie. Le peuple faible d'alors est maintenant un peuple puissant. (= l'interprétation juive; d'autres y voient les peuples païens soumis par l'Antichrist ou les peuples devenus chrétiens) La ville autrefois puissante est dans la crainte. 3° Dieu est un abri sûr. Ils ont souffert dans la tempête, ils étaient exposés aux éléments. Maintenant Dieu les abrite et étouffe le tumulte des tyrans.

**25.6-8, le banquet messianique.** Cette montagne (6,7,10) = le mont Sion. Notez qu'il y a ici en même temps un accomplissement par la venue du Messie et un accomplissement définitif lors du retour du Messie. Sur le mont Golgotha, le voile est enlevé et la mort anéantie (*O mort, où est ton aiguillon ! 1Cor 15.54,55*), mais le jour vient où la foi se changera en vue. Nous en voyons l'accomplissement en Ap 7.9-17; 14.1-5; 20.4 et 21.1-4.

**25.9-12, la victoire complète et irréversible.** L'espérance est devenue réalité, le salut est arrivé (cf. 1P 1.5, le salut comme héritage à venir). La joie n'est pas dans la destruction des ennemis, mais dans le salut. Moab est ici l'image de l'ennemi, qui essaie par ses propres mains de s'en sortir. Mais tout termine en poussière.

### **26.1-21. Un cantique pour enseigner**

Pas ici un psaume pour le futur, mais un cantique pour aujourd'hui. On le chantera *en ce jour* à venir, mais son enseignement est pour maintenant. Cf. le cantique en Dt 32.

**26.1-6, le rocher de la foi.** Le salut comme une ville forte, dans laquelle on entre par la foi. Le fondement, le rocher de cette foi est Dieu lui-même. Il assure la paix à ceux qui ne doutent pas (3 !). Cela peut sembler contraire à la réalité d'aujourd'hui, en vue de la ville sans Dieu. Mais celle-ci est damnée et ne dure qu'un temps.

**26.7-11, un Dieu de justice.** Le croyant se met à vivre comme Dieu le désire, et Dieu aplanit son sentier. Le désir du croyant, c'est Dieu, 8,9. Il sait que ses jugements sont sa pédagogie, la seule qui peut encore toucher les cœurs quand la foi est absente. Le méchant ne peut pas apprendre autrement. La foi nous ouvre à Dieu et nous fait entrer dans le chemin de la grâce. L'incrédulité butera toujours contre la justice et le jugement.

**26.12-14, vivre en paix.** Le résultat de la foi et d'une vie selon Dieu est la paix. Pas notre stress, mais Dieu qui agit en nous, cf. Phil 2.13. Le v14 : qui sont les morts ? Les ennemis (ils sont morts parce que tu es intervenu) ou les gens du peuple (nos morts sont morts). C'est pourquoi tu es intervenu et tu as exterminé nos oppresseurs = les autres seigneurs de 13) ? Vu 19, la 2<sup>e</sup> solution est préférable.

**26.15-19, l'insuffisance du peuple.** Dieu a pourvu, béni, mais le peuple a été incapable de suivre. Au lieu de marcher par la foi et d'en produire les fruits, il a été stérile. La renaissance spirituelle à laquelle Dieu s'attendait n'a pas eu lieu. Le peuple a été loin de la face de Dieu, puni. Alors, le prophète en vient à ce cri du 19, en appelant de ses vœux une résurrection des morts de son peuple (pas une résurrection nationale, mais physique). Dieu ressuscitera les morts et sa rosée les vivifiera. L'ordre du prophète, 19b, se compare à l'ordre d'Ezéchiel 37.

**26.20,21, sécurité et colère.** Le peuple de Dieu se cache et Dieu se révèle. Eux entrent, lui sort. Cf. la fuite conseillée par Jésus à ceux qui vivent en ce temps. Cf. la protection que Dieu accorde à Israël en Ap 12.13-16 pendant que les coupes de la colère sont déversées sur la terre, Ap 16. La terre ne cachera plus le sang des crimes.

### **27.1-13. Perspectives**

Cf. les quatre *En ce jour* (1,2,12,13). Trois leçons en rapport avec les temps à venir.

**27.1, Dieu et Léviathan.** Le temps du jugement du serpent (même mot qu'en Gen 3.1) viendra. Léviathan, le monstre immense, a ici un sens distinct, devenant quasiment un synonyme pour le diable, cf. Ap 12.9. L'accomplissement en Ap 20.1-3 ? Ou plutôt en Ap 20.10 ?

**27.2-11, Dieu et Israël.** Cf. Es 5. La vigne = Israël. Mais qu'elle produise ronces et épines et Israël verra Dieu se dresser contre lui, à *moins que ...*, 5. Mais son projet est qu'il remplisse le monde de ses fruits. Quand ? Quels fruits ? Spirituels avec référence à la Pentecôte ? Matériels ? C'est ce qui se passe aujourd'hui, mais la référence est sans doute dans ce cas au Millénium. Dieu a été juste avec Israël, mais pas dur comme ses ennemis. Avec mesure, mais sans connivence. L'exil a été terrible, mais pas sans espoir. La faute sera expiée, pardonnée et le résultat sera un abandon de l'idolâtrie. Le *car* du 10 semble indiquer le temps : quand la ville ennemie, on doit penser à la Babylone finale, est détruite et délaissée, alors la pleine conséquence du pardon deviendra visible. Contrairement à Israël, Babylone n'aura droit ni à la compassion, ni à la grâce. Est-ce la raison que le peuple qui en son sein appartient à Dieu est appelé avec autant d'insistance à sortir ? Ap 18.4.

**27.12,13, Dieu et l'avenir.** Dieu ramènera son peuple depuis l'Euphrate jusqu'en Egypte, cf. 19.22, image probablement de la dispersion dans le monde entier. Au temps d'Ésaïe, c'étaient les limites de l'exil. Le retour du

peuple n'est pas seulement vers sa terre, mais vers son Dieu. *Sur la montagne sainte de Sion*, là où toute adoration vraie est interdite et impossible depuis presque 2000 ans. On sonnera le chofar : à ne pas confondre avec la trompette qui marque l'enlèvement ! Ici, ce ne sont pas les Chrétiens qui sont rassemblés, mais les fils d'Israël. Le terme de l'Apocalypse d'Ésaïe n'est pas l'éternité, mais le règne messianique à Jérusalem.

## **Les six malheurs, 28-33**

Cf. le mot *malheur* en 28.1; 29.1,15; 30.1; 31.1; 33.1.

### **28. Dieu reste fidèle à sa parole – le 1<sup>er</sup> malheur**

**28.1-6**, *Samarie entre jugement et espérance*. L'orgueil est annonce de la chute. La couronne, 1,4, sera foulée aux pieds. Deux images : l'averse de grêle décrit la destruction qui vient, la figue hâtive image de la disparition totale. Donc pas d'espoir ? La surprise en 5,6. La couronne sur la tête de son vrai propriétaire annonce un revirement pour le reste. Ephraïm, si totalement disparu, refleurira.

**28.7-22**, *Jérusalem entre la parole des hommes et la parole de Dieu*. Eux aussi, 7, = probablement Jérusalem. Leurs problèmes : vie dissolue, 7,8, refus d'écouter, 9-12, moquerie, 14-22. L'étendue du problème : même le sacrificateur et le prophète atteints. On se moque d'Ésaïe, 9. Le jugement sera que la parole de Dieu devient incompréhensible. Les langues étrangères vont transmettre la parole de Dieu plutôt que l'Hébreu. Cf. 1Cor 14.21 pour un des accomplissements. Le refus de la parole de Dieu entraîne une conséquence terrible, 15 : la chute du peuple de Dieu. Dieu parlera et cela, nul ne peut l'empêcher. La moquerie réveille la colère de Dieu. Ils croient rester indemne, leur alliance avec la mort !, mais la pierre d'angle, le Messie qui vient, montrera la folie de leur prétention. Le seul salut est de s'appuyer sur lui. Cf. l'usage de Jésus de ce texte en Mt 21.41-44 et cf. 1P 2.6,7 ! Derrière les fléaux humains et naturels Dieu se lève contre les siens. Son travail étrange : le jugement. Car son œuvre normale est la compassion et la grâce – son œuvre en faveur de David rappelée ici. "Le pécheur est l'architecte de sa propre condamnation ... l'unique façon de fuir Dieu est de fuir vers lui."

**28.23-29**, *la façon de Dieu*. La herse est devenue inévitable. Mais Jérusalem est battue et non broyée. Il y aura encore une récolte.

### **29.1-14. Ce que ne peuvent voir les aveugles – le 2<sup>e</sup> malheur**

Ariel : Lion de Dieu ou autel. Le jeu de mots ressort en 2. = Jérusalem, 1.

**29.1-4**, *Jérusalem entre les mains d'un Dieu juste*. Jérusalem est l'autel de Dieu. Elle a été appelée à vivre dans la présence d'un feu dévorant. Elle trouvera ce Dieu contre elle, notez les 'Je' en 2,3. Les ennemis sont instruments de Dieu, cf. 36.10.

**29.5-8, la délivrance inattendue.** Pourtant, leur orgueil les perdra, cf. 36.18-20. Est-ce que tout cela se réfère aux seuls événements de 36-38 ? Ou y a-t-il une référence à la fin lorsque la multitude des nations (8) combattra la montagne de Sion ? Mais le Dieu qui nous combat (3) est aussi le Dieu qui nous visite et nous délivre (6).

**29.9-14, la cité coupable.** Un esprit d'assoupissement (Rom 11.8 !). Ce qu'annonce Esaïe est incompréhensible. Pourquoi ? 13, le cœur est malade, cf. Mt 15.8 où Jésus cite ce verset. Dieu continuera donc son œuvre étrange (28.21).

### **29.15-24. La surprise messianique – le 3<sup>e</sup> malheur**

**29.15,16, les insensés.** Ps 14 décrit bien l'attitude de ceux visés par cette prophétie. Dès qu'on y réfléchit, leur attitude traduit leur stupidité. L'orgueil du pot devant le potier ne tient pas la route. Comme si l'homme pouvait gagner contre son Créateur !

**29.17-21, un bref instant.** Ici, c'est Dieu qui compte et son calendrier n'est pas le nôtre, 2P 3.8. Ni désespérer, ni devenir prétentieux : nous ne connaissons rien à l'heure de Dieu. Mais il surprendra le monde par l'envoi du Messie. Ce sera le grand renversement : les injustes périront et les humbles se réjouiront. L'Évangile agira, 18, et touchera les sourds et les aveugles. C'est la première étape. La deuxième, encore future, est le redressement de tous les torts.

**29.22-24, l'effet sur les siens.** La honte sera enlevée et une nouvelle connaissance de Dieu remplira le peuple. *Lui qui a racheté Abraham, 22*, où ?, quand ? Le passé indique la certitude, même si ce rachat ne sera effectué que 700 ans plus tard à la croix.

### **30. Projets humains et promesses divines – le 4<sup>e</sup> malheur**

**30.1-7, la folie des solutions humaines.** Au temps d'Esaïe, la solution humaine était de faire alliance avec l'Égypte contre l'Assyrie. On est parti, l'initiative venait sans doute d'Ezéchias, *sans me consulter, 1,2*. Tout est fait comme si Dieu est mort. Dieu souligne la vanité de ce projet. Ils gaspillent leurs ressources, 6, en vain, 7, *litt* : Car l'Égypte aidera en vain et inutilement; c'est pourquoi je l'ai nommée, Arrogance qui ne fait rien. (Darby)

**30.8-17, la réponse aux rebelles.** La rébellion commence avec le refus d'écouter, le désir d'entendre ce qu'ils veulent et termine avec le rejet total. En fait, ils refusent que Dieu puisse se mêler de leurs affaires. Le résultat est leur propre destruction. Leur espoir est dans le retour à Dieu, mais c'est exactement ce qu'on refuse ! Ils seront donc anéantis. Lév 26.8 à l'envers. Il ne restera presque rien.

**30.18-26, un jour de grâce pour Sion.** Pourtant, l'infidélité des hommes ne peut entamer la fidélité de Dieu. Il fera grâce aux quelques-uns qui lui

restent fidèles et redressera Jérusalem. La parole ne sera plus au loin, mais tout près, et la direction à suivre sera évidente. Du pain *dans* la détresse, 20, pas encore du pain *à la place de* la détresse, cela viendra aussi, quand une nouvelle abondance rassasiera son peuple, 23-26. Dieu guérira son peuple.

**30.27-33, un jour de terreur.** Mais le jour de grâce sera aussi un jour de colère. Les chants et la joie, 29, sont possibles à cause du jugement. Cette colère frappera l'Assyrien orgueilleux, Esaïe l'avait déjà dit, 10.16ss; 14.25, autant que l'ensemble des nations, 28.

### **31-32.20. Hors de Dieu pas d'espoir – le 5<sup>e</sup> malheur**

**31.1-3, la vanité des solutions humaines.** Cette section ressemble à 30.1-7. L'accent ici tombe sur le mauvais calcul : on prend l'Egypte pour dieu et on oublie la capacité de Dieu d'anéantir tout espoir de secours. Compter sur les solutions humaines n'est pas seulement fou, c'est totalement vain.

**31.4-9, la fiabilité du Dieu d'Israël.** La certitude de l'intervention de Dieu, pour juger comme pour sauver, pour intervenir en faveur de Sion. Il est donc urgent de revenir à lui en rejetant les dieux de remplacement qu'on s'était choisis. Car le repentir se montre toujours dans des actes précis. Quant à l'ennemi, il découvrira où la fidélité de Dieu est concentrée ici-bas.

**32.1-20, le jour et la nuit.** Alors. Le temps messianique à venir. Le roi est le Messie. Une société transformée, 3,4, qui contraste avec ce qui se passe aujourd'hui, 5-7. Une nouvelle noblesse, presque absente jusque là, sera en évidence dans le royaume à venir.

Puisque le temps est à la tempête (Esaïe revient au moment présent, et que des jours difficiles sont devant, il est temps de trembler et de se revêtir de deuil. *La cité qui s'amuse*, 13, sera abandonnée.

Mais il y a un jusqu'à, 15. Le royaume à venir sera caractérisé par une vie spirituelle nouvelle. Le résultat (*alors*, 16) : justice et paix. *Mon peuple*, 18, celui que Dieu n'avait jamais abandonné, même si pour un temps, il s'est caché pour lui. La ville abaissée tient de nouveau pour toute société ennemie de Dieu. *L'accomplissement* : spirituel dans l'Eglise ? Ou littéral dans le règne à venir ? 32.15 = Jl 3.1-5, cité par Pierre en Act 2, mais qui regarde en même temps vers le jour où le Messie règnera à Jérusalem. L'accomplissement spirituel dans l'Eglise n'épuise pas la prophétie. Il est un avant-goût du temps qui vient lors de l'accomplissement définitif. Cf. la nouvelle alliance de Jér 31.31 et son accomplissement final en Ez 36.24-28, cf. 37.26. Jésus est le Médiateur de cette alliance nouvelle dans son double accomplissement. Le premier accomplissement produit des hommes transformés. L'accomplissement final, ajoute à cela le renouvellement de la nature, et de la société.

### **33. Tes yeux verront – le 6<sup>e</sup> malheur**

**33.1-12**, *Quand l'Éternel se lève* (3,10). De la réalité de l'invasion assyrienne et de la délivrance annoncée, Esaïe regarde vers les temps de la fin. Dans les deux cas, Dieu se lèvera et il aura le dernier mot. Dans les deux cas, c'est à la dernière minute que Dieu semble agir, quand tout semble perdu, 7-9. Mais le secret pour tenir ferme est le même, 5,6 : la nature de Dieu et une vie en sa présence. *Maintenant*, 10. Malheur à ceux qui oublient que ce maintenant viendra.

**33.13-16**, *qui peut habiter dans la présence de Dieu ?* Demeurer auprès d'un feu dévorant ? Qui le peut ? La réponse au 15, cf. Ps 15 et 24.3-5. Une réponse impossible ? Ou l'action normale pour qui connaît Dieu ?

**33.17-24**, *la délivrance de Sion*. L'opresseur sera vaincu, assyrien présent, 19, ou futur. Nous verrons le roi et Jérusalem, dans cet ordre. La clé du futur, 22-24 : l'Éternel comme juge, législateur, roi et sauveur. Quand cela est en place, qu'est-ce qui peut encore aller de travers ? Alors l'abondance et la santé seront à Jérusalem, car tout ce qui freine la bénédiction sera relâché. La vraie raison est ici : le peuple de Jérusalem reçoit le pardon de sa faute, cf. Rom 11.26,27. Tout cela est glorieusement vrai en Christ pour nous dès aujourd'hui. Et ce sera vrai pour Israël quand le Messie reviendra.

### **Jugement et salut, 34,35**

Une autre "apocalypse" d'Esaïe, cf. 24-27. Destins croisés entre Edom et Sion.

**34.1-8**, *l'annonce du jugement*. Notez les quatre "car" qui rythment ces versets (2,5,6,8). Le Dieu d'Israël est le Dieu de toute la terre et c'est elle qui est conviée : toutes ses nations sont l'objet de sa colère et même le ciel inamovible est impliqué dans le drame qui arrive (cf. Ap 6.12-14 et Mt 24.29). D'où vient cette colère qui gronde ? Rom 1.18. Edom voué à l'interdit, sans doute à cause de sa haine perpétuelle, Am 1.11, cf. Abd 10-15 ! Son opposition sans relâche à Israël (8) fait de lui le type même des nations sous la colère de Dieu. Edom est le sud de la Jordanie actuelle, et par extension possible, la péninsule arabe. Mais Edom n'est pas seule, 2. La haine de Sion conduit inéluctablement à la désolation décrite dans ce chapitre. Notez l'usage du mot "jour" ici comme une période.

**34.9-15**, *l'effet du jugement*. "La menace principale contre l'environnement est le péché de l'homme." Goudron, cf. les puits de pétrole juste au sud d'Edom. Le jugement contre Edom a eu lieu dans l'histoire, comme une leçon d'objet, et la situation actuelle d'Edom est celle décrite ici. L'éternité de son jugement veut probablement dire : tant que dure la dispensation actuelle, avant le renouvellement de toute chose. Jusque là, l'effet du jugement sur la terre est un retour au Tohu-bohu des origines, 11.

**34.16,17, la certitude du jugement.** Les quatre fondements de cette certitude sont : le livre de l'Éternel, sa bouche, son Esprit et sa main. Pas d'échappatoire, pas de sens symbolique, pas de retournement futur.

**35, la seule alternative au jugement.** Une nouvelle Exode aura lieu. Il n'est pas spécifié qui sont les pèlerins de ce temps encore futur, mais il est clair qu'ils voyagent vers Sion, 10. Ils sont Juifs et avec eux, tous ceux qui cherchent leur refuge dans le Dieu de Sion. Le désert fleurira (celui du ch 34, résultat du jugement ?) et ils verront ce qui n'a plus été vu depuis le temple de Salomon, et ce qui s'est vu furtivement dans le deuxième temple (Ag 2.7-9) lorsque Dieu visite son peuple en lui envoyant le Messie : la gloire de l'Éternel, la Shekina. Alors, en attendant, qu'ils se fortifient, cf. Hébr 12.12, car il viendra pour sauver les siens. *Alors*, 5,6. Ils ont été dans le monde comme sourds et muets, délaissés et méprisés. Mais le grand renversement viendra. Un nouveau chemin sera tracé. Pas seulement céleste, Hébr 10.19,20, mais ici-bas, une voie sainte sur laquelle marcheront les affranchis de l'Éternel. Même les insensés ne pourront s'y égarer, car ce n'est pas dépendant des capacités humaines mais de la foi et de la grâce.

Ainsi, il y a deux mouvements. L'un s'éloigne de Sion, l'autre s'en approche. Le premier se perdra définitivement comme Edom s'est perdu. L'autre se reconnaît dans le Sionisme de Dieu et sera éternellement trouvé. L'un se limite à son propre chemin et s'égare, l'autre suit le chemin ouvert par le Messie, Mal 3.1, et rentre chez lui (*ils reviendront*).

## **Devant l'orgueil : désespoir et délivrance, 36-39**

Pour ces chapitres, cf. 2Rois 18,19 et 2Chroniques 32.

Deux rois se font face. Le grand roi assyrien et le petit roi juif. L'homme le plus puissant du monde et le fils de David si insignifiant. Ces chapitres sont l'accomplissement historique promis dans les prophéties précédentes, cf. 9.1-6; 10.16-21; 14.25; 30.31-33; 33.19,20. Ils sont ainsi un encouragement à prendre au sérieux la parole prophétique et à ne pas s'alarmer devant la puissance des anti-Dieu. Ils montrent comment l'Histoire est un accomplissement de la prophétie biblique. L'eschatologie forme le trame de l'Histoire. C'est aussi un avertissement. 28.9-11 avait été un défi lancé à Dieu et la réponse de Dieu sous forme d'annonce prophétique. Devant les murs de Jérusalem se déroule l'accomplissement.

**Structure :** 37.36-38 forment le centre du récit, avec un message clair : Dieu est le seul véritable Maître de l'Histoire. Le début rappelle l'épreuve du passé, au temps de Sennachérib. Le dernier passage annonce l'épreuve finale du futur quand Babylone se dressera contre le Dieu du ciel.

### **36.1-37.13, le roi du monde contre le Dieu du ciel.**

Plus de détail en 2R 18.13-16. La ville est encerclée et il n'y a pas de solution, humainement parlant. Tous les amis possibles avaient été soumis par la force. Ezéchias (et Jérusalem) était seul. L'aqueduc, cf. 7.3 et la

rencontre entre Esaïe et Ahaz l'incrédule. Ezéchias en subit ici la conséquence lointaine.

**36.1-12, le défi assyrien.** Le but du commandant assyrien : gagner sans siège interminable et coûteux, en sapant la confiance des défenseurs. C'est de la guerre psychologique. *Quatre points* : (1) Le secours d'Égypte est trompeur, 4-6 (= la conviction d'Esaïe tout le long). (2) Dieu n'aidera pas, 7 (car Ezéchias s'est opposé à lui (Dieu et les idoles = identique pour l'Assyrien, les dieux étaient liés à la géographie. Un effort de jouer sur des divisions à l'intérieur du peuple devant cette politique d'Ezéchias ?). (3) Ezéchias est sans moyens, 8,9. (4) L'Éternel est du côté des Assyriens, 10 (fruit d'espionnage, 10.5,6 ? Ou une intervention du Seigneur pour punir son peuple ?).

L'orgueil de l'Assyrien le pousse à aller un pas plus loin. Il parle en Hébreu : d'où lui est venue cette connaissance ? Ou parle-t-il par interprète ?

**36.13-22, le discours au peuple.** Il se limite à deux choses : L'offre d'une solution paisible, 13-17 (puisque'il n'y a pas d'issue – et la cruauté des Assyriens était bien connue – pourquoi ne pas accepter une offre moins affreuse que la famine et la mort ? L'horreur de la déportation est dépeinte avec beaucoup de psychologie !). L'absence de toute réaction (21) lui fait peut-être aller plus loin : Dieu est incapable de sauver Jérusalem, 18-20 (pour l'Assyrien, cette conclusion s'impose, mais elle contredit en fait ce qu'il vient de dire, 10 ! Son erreur est fatale : il provoque le Dieu d'Israël, cf. 1R 20.28).

**37.1-4, la réaction d'Ezéchias.** Un retour à Dieu après 30.1,2 et 2R 18.14-16 ? Notez le distant : ton Dieu, 4. Mais le roi comprend l'essentiel : l'honneur de Dieu est en cause. "Le reste qui subsiste" est une citation d'Esaïe (cf. 1.9; 10.22).

**37.5-7, la réponse par Esaïe.** La raison du jugement est clairement indiquée. Dieu est le vrai souverain.

**37.8-13, le dernier mot du roi du monde.** La lettre de Sennachérib ne fait que confirmer la vantardise du Rabchaqué. Cette lettre une réponse, donc une référence à ce qu'Ezéchias avait dit ? Dans ce cas, 37.10 indique la foi qu'Ezéchias avait enfin placée dans le message d'Esaïe. Le défi du roi atteint le résultat opposé. Ezéchias ne doute plus : Dieu a parlé et Dieu agira.

### **37.14-35, le Dieu du ciel contre le roi du monde.**

Que faire avec des courriers difficiles ? Maintenant que les priorités sont claires, Ezéchias sait quoi faire. Il va à Dieu directement. Qu'a-t-il répondu au roi ? Rien ! 28.16 est traduit en actes : pas de panique, Dieu règne.

**37.14-20, la prière d'Ezéchias.** Quelle différence avec 37.4 ! Ezéchias montre qu'il connaît sa théologie. Le Dieu d'Israël est totalement différent,

il est le Dieu suprême, 16. Il est le Dieu vivant, 17. Il est le Dieu souverain, 20. Les faux dieux ne sont rien, cf. 44.16-18.

**37.21-35, le Dieu du ciel parle.** Prière et réponse se suivent, 15,21.

*Le réquisitoire (22-26<sup>a</sup>)* : L'orgueil et l'ignorance du roi du monde sont décrits. Notez le "je, je, je", 5 fois, cf. 14.13,14. Il est l'image même de la bête finale et du diable originel. Mais sa perte planifiée depuis longtemps. Il n'y a pas de panique au ciel. *Formées* : comme le potier. Cf. 45.7 et 48.1-22 pour la théologie derrière ce verset.

*Le jugement (26<sup>b</sup>-32)* : Ce qui va arriver et quand cela arrivera. La science de Dieu est complète. Cela peut nous remplir de paix et d'adoration, Ps 139.1-3, ou de rage et de crainte, comme ici, 28. Jérusalem et non Ninive triomphera à la fin. Cette leçon n'a toujours pas été apprise aujourd'hui ! 32, cf. 9.6.

*La conclusion (33-35)* : Jérusalem est en sécurité. Le roi du monde est cerné par le roi du ciel et devra reconnaître sa défaite totale. Il aura peut-être difficile d'en comprendre la raison. David, c'est si loin ! Il est tellement imbu de lui-même qu'il lui était sans doute difficile d'accepter que le petit roi-berger d'Israël est un roi plus grand que lui. Le même héritage davidique joue encore dans la politique de notre monde moderne, et malheur à ceux qui l'ignorent.

### **37.36-38, la fin inévitable.**

Il arrive à Sennachérib ce qui doit arriver à tous ceux qui mettent Dieu au défi, cf. le pharaon d'Égypte. Il fut assassiné 20 ans plus tard.

Il n'est pas impossible qu'il faut mettre ensemble 37.36 et 38.8, cf. 38.6. Manifestement, quelque chose de gigantesque s'est passée. Cf. la note supplémentaire.

**Note supplémentaire.** Qu'est-ce qui a causé le soleil de reculer au temps d'Ezéchias ? Qu'est-ce qui a causé la mort subite de 185.000 Assyriens à la frontière d'Égypte ? D'où vient que, soudainement, le dieu Mars-Ares-Nergal se trouve à l'avant-plan de toutes les mythologies, et partout comme le dieu de la guerre et de la violence ?<sup>3</sup>

- C'est l'époque de la fondation de Rome, vers 700 avant Christ. Sur son fondateur, Romulus, Ovide écrit : "Les deux pôles furent secoués, et Atlas déplaça le fardeau du ciel ... Le soleil disparut et des nuages s'élevèrent et obscurcirent le soleil ... le ciel fut transpercé de flammes filantes. Le peuple s'enfuit et le roi (Romulus) monta vers les étoiles sur les chevaux de son père (Mars)."
- Pour les rois assyriens et babyloniens, Nergal-Mars était le dieu de la défaite et une planète imprévisible. Il était l'étoile de feu qui vient

---

<sup>3</sup> Les citations de cette section sont tirées d'Immanuel Velikovsky, *Mondes en collision*, 1950, Stock, accessible sur internet : [http://archive.org/details/MondesEnCollision-ImmanuelVelikovsky\\_671](http://archive.org/details/MondesEnCollision-ImmanuelVelikovsky_671), deuxième partie : Mars. L'auteur fut un psychiatre juif.

comme une tempête enragée, la lumière qui fait flamber les cieux et le seigneur de la destruction. "Nergal, là-haut, cause la terre à frissonner."

- La terreur ressentie partout pour Vénus jusque là disparaît et l'étoile du matin est née.
- En Chine, lors du règne de l'empereur Kwei, on écrit : "Les cinq planètes quittèrent leurs orbites. Pendant la nuit, des étoiles tombèrent comme la pluie. La terre était secouée." "En ce temps, on voyait deux soleils se battre dans le ciel. Les cinq planètes étaient agitées par des mouvements inhabituels. Une partie du mont T'aïchan tomba."

Pline : "La plupart des hommes ne sont pas familiers avec une vérité connue aux fondateurs de la science par leur étude ardue des cieux", c'est que les coups de foudre "sont les feux des trois planètes supérieures." Il les différencie de la foudre causée par les nuages. Il parle d'un éclair venant de Mars qui tomba sur la ville de Bolséna en Toscane et par lequel toute la ville fut détruite. Un cratère de 117 km<sup>2</sup> s'y trouve aujourd'hui, remplie d'eau.

Cf. aussi le besoin de refaire le calendrier, dont subsiste la trace dans le nom des quatre derniers mois de l'année : septembre à décembre = 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> mois.

### **38.1-8, le Dieu du ciel dans sa grandeur.**

*En ce temps-là.* Le temps de la destruction de l'armée assyrienne. Aucune explication n'est donnée du pourquoi de cette maladie, comme pour la plupart des gens. Esaïe note le détail de la prière. Le roi et le prophète en ont certainement parlé par après. Une prière toute simple, sans fioritures. Il y avait peut-être un problème supplémentaire de succession. Toujours est-il que Manassé naîtra trois ans plus tard, 2R 21.1. Ce genre de prière, est-elle toujours exaucée ? Non, bien sûr. Ezéchias négocie (tout ce que j'ai fait), mais Dieu ne répond pas à cela. "J'ai entendu, ... j'ai vu, ... j'ajoute." Pourquoi ? cf. 2R 20.6.

Les quinze ans de supplément : une bénédiction ? A première vue, oui, mais avec le recul ? Cf. 2Chr 32.25 et le caractère de son successeur.

2R 20.6-11 donne plus de détail (cf. Es 38.21,22). Une promesse, un traitement et un signe. Les degrés d'Ahaz étaient probablement construits comme un genre de cadran solaire. Cf. l'invitation à Ahaz en 7.11 : son incrédulité contraste avec la foi de son fils. Si l'ombre a réellement reculé, il y a deux possibilités : soit quelque chose a changé la rotation de la terre, soit il y a eu une illusion optique dans la réfraction de la lumière. Cf. la note supplémentaire précédente.

### **38.9-22, le psaume d'Ezéchias.**

**38.9-14, l'amertume de la mort.** Elle vient toujours trop tôt, elle nous prive, nous vole. On doit tout laisser, tout est brisé. Pas de repos pour ce roi en recherche d'un garant (même mot hébreu que le Grec en Eph 1.14). Je tisse ma vie, mais Dieu l'enlève du métier quand il juge que c'est le

moment. Ezéchias est conscient que pour lui, la maladie avait une cause : son péché, cf. 17. Il fuit vers Dieu parce que c'est la seule fuite qui donne de l'espérance.

**38.15-20**, *la réponse de Dieu et ses leçons*. La réponse de Dieu est source de changement, de remise en ordre. Marcher humblement (litt. *lentement*), 15, plus avec la même vigueur ou nonchalance. Conscience de la bonté de Dieu, 16. Paix et pardon, 17. Louange, 18,19. Responsabilité, 19. Une vie de culte, 20. Des portes de *la mort*, 10, à *la Maison de l'Eternel*, 20.

**38.21,22**, *foi et médecine*. Pas de contradiction entre Ex 15.27 et un bon usage de la médecine. Le roi est rétabli et tout va bien. Sa vie est maintenant centrée sur la Maison de l'Eternel. Fin de l'histoire ? Non. Il y a un dernier chapitre rempli de tristesse et de déception. La maladie et la souffrance nous poussent vers Dieu. Mais le vrai test est ce qui se passe après, cf. Eph 6.13.

### **39, le futur roi du monde et le début de l'acte final.**

Tout ce chapitre ne prend que deux versets en 2Chr 32.25,26. A peine le roi d'Assyrie éclipsé (pour le moment, cf. 2Chr 33.11 !), que le suivant roi du monde s'annonce, le roi de Babylone. Qu'est-ce qui est plus facile : résister aux insultes ou aux félicitations ? L'orgueil et l'arrogance prennent le dessus et la semence d'une récolte amère est semée à Jérusalem.

Toujours à nouveau la même leçon : aux victoires succèdent d'autres combats, d'autres épreuves. Cf. 2Chr 32.1 et Es 39.1.

L'opposition entre le psaume d'Ezéchias et ses actions par après sont un avertissement à nous tous :

38.15, humblement, mais 39.4, cf. 2Chr 33.25, orgueil.

38.16, son trésor, mais 39.2, ses trésors.

38.17, paix et pardon, mais 39.6, défaite.

38.19, éducation promise, mais 39.7, éducation compromise  
(cf. aussi la vie de Manassé.

38.20, la joie du salut, mais 39.8, l'amertume d'un futur perdu.

Babylone représente aussi le début de l'acte final. Ce qu'Ezéchias a enclenché, le grand Fils d'Ezéchias viendra le défaire. L'épreuve et la défaite n'ont pas le dernier mot. Christ a obtenu une victoire que rien ne voilera plus et il établira un règne sans fin et sans ombre.

Ce sera le message de la deuxième partie du livre, 40-66.

La condamnation de la fin du 39 est équilibrée par la consolation du début de 40.

## **ESAÏE 40-66 : CONSOLATION ET DELIVRANCE DES HUMBLÉS**

Le verset clé de cette partie du livre : 57.15 - *Car voici ce que dit le Dieu très élevé qui demeure éternellement, qui s'appelle le Saint : J'habite dans un lieu qui est très haut et saint, mais je demeure aussi avec l'homme accablé, à l'esprit abattu, pour ranimer la vie de qui a l'esprit abattu et vivifier le cœur des hommes accablés.*

Les quatre grands axes de ces chapitres : L'immensité incomparable de Dieu, sa proximité des siens malgré les apparences, sa rédemption en prenant nos péchés sur lui et son projet éternel, témoignage de sa fidélité.

Dans l'ensemble, le ton de ces chapitres est différent. Certains en ont conclu que ce n'est donc pas le même auteur. Il s'agirait d'un deuxième Esaïe. Mais il n'y a aucune raison *bibliques* de conclure cela. Souvent, faire ainsi provient d'une négation du phénomène prophétique (comment est-il possible de mentionner le nom de Cyrus 200 ans avant sa naissance ? ...). Mais : le NT refuse un changement d'auteur (Luc 4.17-19; Jn 12.38; Rom 10.16 ...) Si changements de style il y a (dus à l'âge ? Cette partie de son livre date peut-être du temps du règne de Manassé), il y a aussi des similarités claires (le nom "le Saint d'Israël" 12x en 1-39, 14x en 40-66, mais seulement 6x ailleurs dans l'AT). L'Eternel est justement celui qui prédit l'avenir, cf. 41.23; 44.6-8. Aucun manuscrit n'indique une division du livre.

Rom 11.22 est peut-être une bonne illustration de ce que nous voyons en Esaïe. 1-39 mettent davantage l'accent sur la sévérité avec des condamnations tranchées du péché du peuple. 40-66 montrent la bonté et la tendresse qui caractérisent tout autant l'attitude de Dieu envers son peuple. Le jugement n'est pas son dernier mot. Il aura compassion, d'Israël comme de nous. Non pour nous encourager à une vie superficielle et facile, mais pour fortifier notre décision de vivre pour lui.

### **Par la main d'un Dieu grand et redoutable, 40-48**

Ces chapitres racontent la grandeur inimaginable de Dieu. Mais cela ne fait pas de lui un Dieu lointain. Par son Serviteur, il devient proche. Nous pouvons être impressionnés par les grands de ce monde, et avoir peur de Babylone, mais c'est mal connaître Dieu qui est le Maître absolu de l'Histoire. Les dieux des hommes mordront la poussière devant le Dieu d'Israël.

### **40.1-41.20, Dieu et son peuple.**

**40.1-11, raisons d'espérer. La grâce du pardon, 1,2.** La deuxième partie d'Esaïe révélera comment un Dieu saint et juste peut pardonner aux coupables sans être injuste. Le double implique le paiement total. Puisque tout est payé, la facture est acquittée et pliée en deux. Cela vient de la main de Dieu. Il a payé. Trois voix deviennent alors audibles : *La voix de celui qui prépare la venue de Dieu, 3-5.* Dieu viendra pour délivrer son

peuple. Tout ce qui est maintenant difficile et pénible deviendra facile, car la gloire de Dieu sera révélée, comme autrefois au tabernacle et au temple. Mais maintenant visible pour tous, cf. 2.2-4. Ces versets annoncent Jean-Baptiste, Luc 3.4-6, mais révèlent aussi que son message avait une portée au-delà de Noël, et annonce le grand retour. *La voix de la Parole de Dieu*, 6-8. Elle demeure, elle est stable, quand tout le reste flétrit, y compris son peuple lui-même. *La voix de Sion*, 9-11. Elle doit devenir messagère de l'Évangile. Le langage est imagé, car Jérusalem est déjà située sur une montagne. Le message : l'Éternel vient pour délivrer et conduire les siens. Cf. 41.27 et 52.7 où le message est annoncé à Jérusalem.

**40.12-31**, *qui est Dieu ?* Les épreuves nous poussent souvent à avoir une idée bien trop petite de Dieu, cf. Ps 78.19 ! Voici un texte pour mettre nos montres à l'heure. A qui comparer Dieu ? A la nature, 12-14 ? Aux nations, 15-17 ? Premier refrain, 18-21. Aucune idole ne lui vient à la taille. Comparer Dieu à l'immensité de la planète, 22 (cercle, disque ?), aux grands de ce monde, 23,34 ? Deuxième refrain, 25. La grandeur incommensurable de Dieu à côté de l'univers et de ses galaxies sans nombre, 26. Croire qu'il est trop grand pour nous prêter attention, 27 ? La réponse, 28-31 : Il est la source qui ne déçoit jamais. Ceux qui espèrent en lui auront toujours une longueur d'avance, qu'ils doivent courir (l'exception, l'extraordinaire) ou qu'ils marchent (l'habituel, l'ordinaire). La foi ne nous rend pas aveugle. Bien au contraire, elle nous ouvre les yeux sur qui est réellement notre Dieu.

**41.1-20**, *vivre sans crainte*. Ce chapitre commence, 1-7, comme une élaboration du texte précédent. Ici Dieu est décrit comme le Maître de l'Histoire. Il convoque ceux qui tiendront le devant de la scène (2, c'est qui ? Cyrus ? Certains y ont vu Abraham. C'est probablement tout leader qui un jour se lèvera). La seule alternative à la souveraineté de Dieu est la faiblesse pathétique des idoles faites par la main des hommes.

Israël n'a rien à craindre. Pourquoi ? *Parce qu'il est serviteur de Dieu*, 8-10. Un statut protégé. L'ami de Dieu (Ja 2.23). Dieu reste fidèle à ses amis. La conclusion dans le beau verset 10. Pourquoi encore ? *A cause de l'amour de Dieu pour son peuple*, 11-16. Aucun ennemi ne résistera en fin de compte. Il y a donc une réelle sécurité. Un vermisseau, méprisable, chétif, pourtant c'est lui qui aura la victoire, parce que Dieu est son Rédempteur, *go'el*, comme Boaz dans l'histoire de Ruth. Pourquoi encore ? *A cause de la fiabilité de Dieu*, 17-20. Il n'abandonnera jamais ceux qui se confient en lui. Il exauce, ce qui sous-entend la prière. Il est un Dieu aux ressources insoupçonnables.

Il va de soi que ces promesses vont de pair avec une vie de dépendance de Dieu. Les mots suivants l'expriment dans ce texte : ils sont serviteurs, amis, se réjouissent en Dieu, le prient. Ils se savent dépendants de lui. Leur souffrance a écarté leur orgueil.

### **41.21-42.17, l'unique espoir du monde.**

Une section qui s'occupe des nations, ou des îles, donc des païens. Un tableau sans nuances : un choix radical s'impose entre les idoles et le Serviteur qui vient.

**41.21-29, les dieux des hommes ne peuvent donner de l'espoir.** Un réquisitoire contre les idoles (cf. aussi 44.9-20 !) de la part du roi de Jacob, 21. Dieu se présente comme le Dieu d'un peuple. Tous les dieux sont convoqués, pour qu'on puisse déterminer qui est le vrai Dieu. Ils sont sommés de prouver leur capacité en prédisant l'avenir avec exactitude, ou, si cela n'est pas possible, de faire au moins quelque chose. Mais les idoles ne sont que des statues. 24 précise la conclusion du Dieu de Jacob. Alors, Dieu présente ses preuves. Il suscite un leader à venir (le nom sera donné en 44.28ss) et annonce la fin de Babylone. Voici un conquérant d'un autre genre. Pas un Assyrien ou un Babylonien, ennemis de Sion, mais un ami qui invoque le nom de Dieu et dont l'avènement est une bonne nouvelle.

Ceux qui se fient à leurs idoles sont sans réponse. Car leurs dieux sont du vent et du vide. Ils sont indignes d'inspirer l'espoir.

**42.1-9, le Serviteur de l'Eternel, unique espoir des perdus.** Voici le premier des chants du Serviteur, cf. 49.1-7; 50.4-11; 52.13-53.12.

41.24,29 et 42.1 commencent de la même manière : Regarde ! Les deux premiers montrent le côté désespérant des idoles (et de ceux qui ne jurent que par elles). Ici Dieu donne sa réponse, la seule peut rallumer l'espoir.

*Qui est ce Serviteur ?* 41.8, cf. 49.3, Israël ? Mais des problèmes évidents. Si le Serviteur est Israël, comment peut-il ramener Israël à Dieu, 49.5 ? A-t-il fait alliance avec le peuple, 42.6 ? Israël serait celui qui ne s'est pas rebellé, 50.5 ? Israël serait mort pour les coupables, 53.5 ? Le Serviteur est issu d'Israël tout en étant distinct d'Israël. Mais qui dans l'histoire du peuple correspond à tout ce que disent ces textes, si non Jésus, le Messie ? Si ce n'est pas lui, ces textes seraient demeurés lettre morte jusqu'à aujourd'hui.

*Dieu présente son Serviteur, 1-4. Son identité :* Mon élu = celui que j'aime. Il est l'homme de l'Esprit. Ponctuellement ? Cela semble plutôt une caractéristique permanente. *Sa mission :* révéler le droit aux nations. Une mission universelle, donc pas limitée au seul peuple d'Israël. *Sa méthode :* douceur, patience, compassion, vérité. *Sa victoire :* malgré la souffrance qui le pousse à plier, à s'esquiver (Mt 26.39), il persiste jusqu'au bout, jusqu'à avoir donné de l'espoir jusqu'au bout du monde.

*Dieu parle à son Serviteur, 5-9.* Le Dieu universel qui s'est fait connaître à Israël (*Jahweh*, l'Eternel, le nom de l'alliance) est le Créateur de tout et de tous. Il appelle son Serviteur et le prépare, l'équipe. Le quadruple but : il est établi (donné) pour : 1) alliance de peuple, 2) lumière des nations, 3) ouvrir les yeux des aveugles, 4) libérer les captifs (cf. 61.1,2; Mt 11.4,5). Que veut dire le premier ? Faire une alliance avec le peuple

d'Israël ? Cela semble être le sens, comme aussi en 49.8 (contexte), mais il se peut que le sens ici dépasse le peuple d'Israël : pour que les nations soient amenées dans une alliance qui fait d'eux également le peuple de Dieu. Pour le dernier, cf. Act 26.17,18.

Voici comment Dieu se fait connaître comme Dieu. La venue du Serviteur prouve sa maîtrise de l'Histoire. Il ne subit pas les événements, il les suscite, les annonce et les contrôle.

**42.10-17, l'espoir fait chanter. Un cantique universel, 10-13.** Le monde entier est invité à joindre sa voix à ce chœur dans lequel on pensait seulement trouver des Juifs (terre et mer, désert et villes, proche et lointain, montagnes et îles). On chante la victoire du Seigneur sur ses ennemis. Ce chant est à la fois déjà et pas encore. Pour le déjà, cf. Ps 96.1,4,5,10; 98.1-3. Pour le pas encore, cf. Ps 96.13; 98.9.

*Un cantique sur l'avenir, 14-17.* Il y a d'abord le long silence. Il prend fin avec la venue du Messie, mais cela n'est que le début. Dans un sens, le silence dure encore, silence qui encourage les moqueurs et les idolâtres. Mais il y aura un accomplissement éclatant et visible quand le Messie établira son règne.

### **42.18-44.23, Dieu sauve Israël.**

Dieu appelle son Serviteur pour sauver le monde. Israël est le serviteur, mais il s'est perdu. Peut-il être retrouvé ? Peut-il revenir de son idolâtrie ? Dieu ne s'en est-il pas définitivement détourné ? Esaïe voit tout cela dans le contexte de la captivité babylonienne. Mais après le refus du Messie, le peuple part pour une captivité bien pire. Pourra-t-il revenir ? Cette section résonne d'espérance pour un peuple devenu aveugle. Par extension, il renferme un formidable espoir pour tout enfant de Dieu égaré.

**42.18-25, le serviteur aveugle.** Qui est le serviteur sourd et aveugle de ce texte ? Un serviteur ami de Dieu (18 : Qui est aveugle comme celui dont j'avais fait mon ami), mais qui semble avoir frustré le projet de Dieu, 21,22. Ce serviteur est Israël, 41.8, et son péché (*notre* péché, 24) a provoqué Dieu. Il a été consumé par la colère sans prendre la chose à cœur (cf. les prophéties de Jérémie et d'Ezéchiel). Voilà la situation que décrit Esaïe. Un peuple captif qui souffre les conséquences de sa résistance à Dieu. Dieu pourra-t-il le rétablir ?

**43.1-7, la grâce de Dieu pour son peuple.** Le contraste est énorme. Le peuple perdu de 42.25 est le peuple au creux de la grâce de Dieu. Le peuple qui doit tout craindre n'a rien à craindre. La grâce de Dieu est le rocher contre lequel la lame de fond de notre péché se brise. *Maintenant*, 1. Qu'y a-t-il encore à ajouter à ce qui précède ? La surprise de la grâce. Toujours une surprise, car sans cela la grâce n'est plus une grâce. *Tu es à moi*, créé et racheté. *Si tu traverses les eaux, le feu* : parfois inévitable à cause de notre péché, parfois seulement circonstanciel. Pourquoi être sans crainte ? Passé (racheté) et présent (je suis avec toi). L'Égypte, la tentation du peuple au temps d'Esaïe, donné en rançon. Y chercher

secours ? Ce que tu as perdu, tu le retrouveras, car nord, sud, est et ouest rendront ce qu'ils ont pris et le retour de la grande captivité dépassera tout. Le chant termine où il a commencé, avec la création, en y ajoutant une chose : créé pour sa gloire. La gloire de Dieu est directement impliquée avec son peuple. Israël peut donc se reposer, mais sans dormir. Trop souvent, il a dormi sans se reposer. Comme nous ?

**43.8-21, le peuple aveugle verra.** Un tribunal. Le peuple d'Israël est témoin, mais que peut-il dire ? Il est aveugle et sourd. Qu'a-t-il vu ? Qu'a-t-il entendu ? Les nations sont les accusés à cause de leur idolâtrie et de leurs prétentions. Leur savoir est vide dès qu'il touche à l'avenir. 10 : "Vous êtes mes témoins, oracle de l'Éternel, et mon serviteur." Pas le peuple d'un côté et le serviteur de l'autre. Comme témoins actuels, ils sont aveugles, mais ils seront témoins (12fin), *afin que ...*, 10. Ils reconnaîtront qu'il n'y a pas de sauveur ailleurs. Tout espoir dans les dieux et les nations est déplacé.

Vient alors l'annonce de ce que Dieu fera, 14-21. Il a envoyé (passé), comme si c'est déjà fait, et pourtant, c'est encore ± 200 ans dans l'avenir. Le nom de l'ennemi est donné aussi : Babylone. Dieu est le roi d'Israël. Celui qui touche à ce peuple aura à faire avec lui, tôt ou tard. Comme autrefois lors de l'Exode, Dieu fera une route pour son peuple. Maintenant, un nouveau chemin sera tracé dans le désert et le sort du pays changera afin d'abreuver le peuple élu. Mais au-delà du retour de Babylone, le texte vise un temps encore plus loin, jusqu'au grand retour au temps du Messie quand la dernière incarnation de Babylone mordra la poussière. Dieu fait une chose nouvelle qui mettra en oubli les choses premières. Lesquelles ? Tout ce qu'Ésaïe a déjà annoncé sur l'Assyrie et Babylone. Dieu a été fidèle à ce qu'il avait dit. La nouvelle chose en germe est le temps messianique à venir. La venue du Messie en est l'introduction. Son retour en gloire en sera l'apothéose.

**43.22-44.8, l'amour incompréhensible de Dieu pour un peuple pécheur.** Le texte procède par contrastes entre la culpabilité du peuple et la grâce de Dieu. Dieu sauvera Israël, mais ce salut est immérité. 22-24 énumère les évidences de la culpabilité. Le culte au temple était irrecevable, car insincère, sans cœur. Ils ont lassé Dieu (22,23,24, le verbe revient 3 fois). Malachie reviendra sur la même chose après le retour de Babylone, Mal 1.6,7,13. A qui avaient-ils rendu leur culte, 22 ? Autrement dit, voilà comment Dieu considère ceux qui prennent leur péché à la légère !

Pourtant, il y a un remède, 43.25-44.5 : "Moi, moi qui efface tes péchés à cause de moi." 1.18. Dans un tribunal, la cause d'Israël est vue. Il n'y a aucun espoir. Le premier père : Adam ? Abraham ? Jacob ? Israël acquitté ? Non, condamné et jugé. Israël part en captivité, le temple est profané. Donc pas d'espoir ? Ce serait oublier qui Dieu est. Il ne peut être infidèle. Et le sort de son peuple dépend finalement de cette fidélité-là. Le remède est dans le pardon (43.25) et dans le don de son Esprit (44.3) qui rend possible ce que Dieu demande. Yechouroun, voir Dt 32.15, 33.5,26.

Une nouvelle connaissance de Dieu remplira le peuple. La Pentecôte en est le premier acompte.

De ce Dieu qui ne change pas, le peuple sera témoin, 43.10,12.

**44.9-20, l'impasse de l'idolâtrie.** Une virulente moquerie sur l'idolâtrie. La conclusion en 19-20. L'idolâtrie est une condamnation, un jugement, comme en Rom 1. On peut arriver au point où tout remède devient impossible et on tombe dans la bêtise, on devient fou, on se repaît de cendres. On devient esclave.

**44.21-23, le retour du serviteur.** Souviens-toi de cela ! Israël était tombé jusque-là. Mais Dieu a eu pitié de lui et il a effacé ses crimes. Dieu est devenu le Rédempteur de son peuple.

### **44.24-47.15, la délivrance à venir.**

Jusque-là, Esaïe a fait allusion à un homme que Dieu susciterait pour libérer le peuple : 41.25; 43.14. Maintenant, tout se précise : le nom de cet homme à venir et la chute de Babylone.

**44.24-45.8, Dieu est à l'œuvre.** L'affirmation massive que Dieu, et lui seul, est souverainement à l'œuvre dans l'histoire est répétée trois fois, 44.24; 45.7,8. L'histoire est son livre et sa parole l'éclaire. Le phénomène unique de la prophétie est la preuve de cette souveraineté absolue. Nous y trouvons la raison de notre confiance, même quand tout semble s'écrouler. Les devins, les politiques, les bureaux d'étude etc. seront affolés. Dieu confirme sa parole et ce Dieu est Sioniste. Peu importe ce qu'on pourra dire de Cyrus, voici le but exprès de sa venue : faire rebâtir Jérusalem et le temple. Cf. comment le texte historique se tait sur la captivité (un temps perdu) pour sauter directement à Cyrus, 2Chr 36.20-23.

Voici le cas où Dieu parle à un roi païen, 45.1-8. Est-ce ici la cause réelle qui va faire de l'empire perse un ami d'Israël, et dont les mages sont un lointain rappel ? Le peuple perse sera d'une religion monothéiste. Cyrus, mon messie, mon oint ! Un choc pour le peuple qui attend le Messie de David. Voici un messie païen ! Pourtant, Cyrus sera ignorant de tout cela, 45.4,5. Jamais, il ne deviendra un croyant pour autant que nous le sachions. Mais ce n'est pas le hasard qui contrôle l'histoire. Dieu agit, en bien autant qu'en mal, 7 – le malheur créé par Dieu. Dans la Bible Segond, le mot se traduit des façons suivantes : mal, méchanceté, mauvais, méchant, désastre, déplaire, féroce, méchamment, laide, douleur, affliction, malheureux, malheur, sinistre, inique, irritation, ... Dans le texte d'Esaïe, l'opposition avec shalom, paix, indique qu'il ne s'agit pas ici du mal absolu – que Dieu n'a pas créé et ne peut pas créer (Ja 1.13), mais de malheur, désastre. C'est dans le même sens bien sûr qu'il faut interpréter les textes de Job 2.10 et d'Amos 3.6 !

**45.9-25, Dieu ne se laisse pas enfermer dans une boîte !** Il ne semble pas que l'annonce par Esaïe ait rencontré beaucoup d'enthousiasme ! Un messie païen, Cyrus ? C'est ce que semble suggérer le 9. C'est mal connaître Dieu ! Il est aux commandes et qui peut contester avec lui ? Il a

décidé de passer par Cyrus et l'avenir messianique passera aussi par lui. Mais ce futur n'est pas compromis pour autant. Le plan de Dieu reste centré sur son peuple et le monde entier convergera sur lui. 14, cf. 1Cor 14.25. 15 : cela peut se comprendre tant des païens que d'Israël ! Les païens qui avaient cherché Dieu dans leurs idoles, 16, et Israël qui n'avait pas su reconnaître le chemin de Dieu. Nous ne devons jamais penser que nous avons Dieu en notre poche ! Cf. Jn 16.29-31.

L'image du potier revient plusieurs fois : 29.16; 64.7; Jér 18.1-10; cf. Rom 9.20-24. L'image rappelle la souveraineté absolue de Dieu et nous remet à notre juste place devant lui.

Le passage s'achève alors avec un appel universel au salut, 18-25. Le Créateur du monde appelle le monde à le chercher et à le trouver, et donc à se détourner de leurs idoles. Dieu se cache ? Cf. 19, il ne parle pas en cachette (Jn 18.20). Dieu dit en fait, 21,22 : il n'y a que moi, alors venez à moi. 23, cf. Phil 2.9-11. A la fin, le salut d'Israël et le salut des nations représentent un seul et même mouvement. Cf. Ps 87.4-6.

**46, Babylone ou Sion ?** Le texte oppose d'abord les dieux de Babylone au Dieu d'Israël, 1-8. Les dieux de Babylone deviennent un fardeau, il faut les porter et on s'en fatigue. Le Dieu d'Israël porte son peuple, de la naissance jusqu'à la vieillesse. Les dieux de Babylone sont incapables d'entendre, de répondre, de sauver. Le Dieu d'Israël écoute, répond et sauve.

Le Dieu d'Israël a un projet annoncé d'avance. Il ne subit pas les choses, il les organise, et appelle ceux qu'il veut pour agir comme il veut. 8, *Souvenez-vous de cela* : "la façon de résoudre ces grandes questions est de réfléchir sur Dieu."

Son salut se concentre sur Sion. Il est Sioniste et "israélocentrique". Investir à Babylone est un mauvais choix dans le long terme.

**47, le secret d'une chute certaine.** Pourquoi Dieu juge-t-il les nations ? De quoi leur tient-il rigueur ? De leur absence de foi ? Non. Ils n'y peuvent pas grand-chose. Dieu énumère les raisons de leur chute future. 1-5 la décrivent – la reine devient esclave, la délicate est malmenée. La cause directe en est le Dieu d'Israël et rien n'y personne ne l'arrête. 6-15, les raisons dans la conduite de Babylone : absence de compassion pour Israël, orgueil et prétention, occultisme, méchanceté. Elle s'imaginait qu'elle pouvait tout contrôler. A la fin, elle ne contrôle plus rien. Elle a oublié qu'elle était redevable de ses actes, que l'univers est fondé sur des règles morales. Ceux qui trafiquent avec elle partageront son sort.

## **48, le Maître de l'Histoire.**

La conclusion des chapitres précédents où Dieu a clairement décrit sa souveraineté sur l'histoire, et son projet de salut pour Israël malgré l'indignité du peuple. Tout en étant fermement ancré dans l'histoire d'Israël, ce chapitre a une portée qui la dépasse de loin. Ce même Dieu

est encore le Maître de l'Histoire et son peuple, Israël, mais aussi l'Eglise, est à la fois en sécurité totale et devant un défi majeur.

**48.1-11, la raison de la prophétie.** L'infidélité d'Israël est une des raisons de la prophétie. Dieu s'inscrit en opposition à la tendance d'attribuer les développements de l'histoire à d'autres causes : idoles, hasard. Il a parlé longtemps avant l'accomplissement pour que sa souveraineté soit reconnue. C'est la raison aussi des épreuves d'Israël. Dieu refuse de donner sa gloire à un autre. Son peuple lui fera confiance ou il essuiera sa colère. L'Histoire n'est donc pas écrite à cause d'Israël, mais Israël y a une place de choix parce que Dieu l'a décidé ainsi. Mais cela l'expose à un jugement plus tranchant.

**48.12-16, un Dieu souverain.** La même souveraineté qui se voit dans la création est à l'œuvre dans l'Histoire. Son projet – la venue de Cyrus et la libération de Babylone – tiendra bon. Cyrus, un roi païen est ici "celui que l'Eternel aime", 14. Notez l'accent au 15 : c'est une raison de prendre confiance.

Une troisième fois appelé à écouter (1,12,16). Ici se tisse dans l'histoire cet autre projet : la venue du Messie, l'Homme animé de l'Esprit de Dieu (litt. : *maintenant le Seigneur l'Eternel m'a envoyé, et son Esprit*)

**48.17-22, l'appel et la promesse.** La paix entoure cette section : la paix possible et la paix impossible, 18,22. L'appel, c'est d'abord d'être attentif aux commandements de Dieu. Ce n'est pas l'éloge du légalisme, mais l'énoncé d'une règle absolue : tu ne peux connaître la paix, et donc avoir un avenir, si tu ne mets pas la volonté de Dieu au premier plan. Cf. cela dans la vie de Jésus, Jn 5.30. Le texte peut se rendre très bien : *si tu avais fait attention à mes commandements, ta paix aurait été comme un fleuve.* Autrement dit, l'exil à Babylone n'était pas un événement inévitable. Mais même de là, Dieu appelle son peuple, 20. Il le conduira dans un nouvel Exode. Celui du retour sous Zorobabel ? Ou ce retour ultime qui aura lieu au temps du Messie ?

22, un refrain ? Cf. 57.21. Malgré des retours inespérés, malgré la grâce de Dieu, malgré l'œuvre du Messie, aucune paix n'est possible à ceux qui refusent d'écouter attentivement, avec le cœur.

## **Par le Serviteur souffrant, 49-55**

Les chapitres 40-48 étaient principalement concernés avec le salut d'Israël. Ils montrent le contraste entre le Dieu de l'univers, le Créateur et le Maître de l'Histoire d'une part et le peuple faible et pécheur d'autre part. Cependant, un premier chant avait annoncé un Sauveur et un plan de salut qui dépasseraient de loin les seules limites ethniques d'Israël. Ce Serviteur est le grand sujet des chapitres de cette section. Non pas qu'Israël est oublié, mais il trouve sa place dans un cadre bien plus grand.

### **49.1-50.3, le Messie Sauveur du monde**

**49.1-6, le ministère du Serviteur.** Le monde entier est interpellé, 1, car le monde entier est concerné, 6.

*1-3, sa présentation :* dès le sein maternel : à la fois la particularité de Jacob (Israël) et du Messie. Une flèche aiguë mais cachée. La surprise sera donc totale et terrible. Israël : qui, le peuple, l'ancêtre ou ici un nom donné au Messie ? Il doit rassembler Israël, 5, donc il n'est pas le peuple. En fait, le contexte ne laisse pas d'autre choix que d'appliquer le nom au Messie, à moins de voir deux personnes différentes, ce qui ne semble pas être le cas.

*4, sa frustration :* une vie de fatigue et de découragement, mais une récompense lui est assurée.

*5,6, son œuvre :* d'abord national (Mt 10.6; 15.24), puis, à travers sa mort et résurrection, international (Jn 12.32), cf. 51.4.

**49.7,8, le rayonnement du Serviteur :** d'abord international, ensuite national. Lui, l'homme méprisé, sera aimé des nations et relèvera son pays.

**49.9-26, les effets de l'œuvre du Serviteur :** 'Captifs' pourrait ne pas être limité aux captifs d'Israël, cf. 61.1 et la citation par Jésus en Luc 4.17-21, cf. aussi Mt 8.10-12. Sinim : Chine ? Qumran : Syène, en Egypte du sud. Les captifs d'Israël rentreront. 15,16 rappellent le lien particulier qui lie le Seigneur à ce peuple. En Rom 11, Paul revient sur cette vision du rétablissement d'Israël. Cela implique à la fois le peuple et la terre, 19. La bannière, 22, cf. 11.12. La leçon, 23<sup>fin</sup>, *Et tu sauras alors que je suis l'Eternel et qu'on n'est pas déçu quand on compte sur moi.* Mais, dira-t-on, cela est impossible. Le sort d'Israël est brisé à tout jamais. 25,26 annoncent un renversement de l'histoire d'Israël.

**50.1-3, le salut d'Israël garanti par Dieu :** Dieu n'a-t-il pas les moyens pour se racheter son peuple ? Le 2 annonce déjà la réponse par la venue du Serviteur.

### **50.4-11, le Serviteur disciple**

Le troisième chant du Serviteur. Il est devenu un disciple, réveillé chaque matin par la Parole de Dieu, afin d'avoir quelque chose à dire. Il écoute comme un disciple afin de pouvoir parler comme un disciple. Mais ce qu'il entend est dur : il est appelé à la souffrance. *Sa réaction ?* Cf. Héb 5.8, et les détails des Evangiles. *Comment le supporter ?* Par le secours d'en haut. Son visage comme un roc, cf. Luc 9.51 ("il fortifia son visage"). Le résultat ? Une grande assurance dont s'inspirera plus tard l'apôtre Paul en Rom 8.32,33. *Un appel :* Craindre Dieu = écouter le Serviteur. Ténèbres : si souvent le lot de ceux qui veulent marcher avec Dieu. Mais la lumière viendra. *Post tenebras lux.* L'appel final est à ceux qui rejettent le Serviteur. Ils créent leur propre lumière, leurs propres incantations, mais le jugement de Dieu ("par ma main") est l'unique perspective.

## **51.1-52.12, l'appel au réveil**

**51.1-8, écoutez-moi !** Cette courte section liée par le double appel à écouter.

Le peuple d'Israël, Sion consolé, 3, connaîtra un nouvel ère de prospérité, un ère messianique (4,5 = langage messianique, cf. 42.4,6; 49.6). Ce sera un temps de renouvellement au-delà du jugement, 6. Mais à qui est promis un tel avenir ? Ceux qui poursuivent la justice et qui cherchent l'Éternel, 1. Ils marchent dans la foi d'Abraham, cf. l'agacement de Jésus en Jn 8.37-44 et de Jean-Baptiste en Mt 3.9. *Mes bras*, 5, cf. Dt 33.27.

Poursuivre la justice, 1, et la connaître, 7. Ce peuple est un petit peuple, qui aurait raison de craindre. La loi qui "sortira de moi", 4, est maintenant en leur cœur, 7. Dieu les invite à regarder plus loin, au jugement à venir. Les hommes sans Dieu se perdront. La justice, poursuivie et connue, est éternelle.

**51.9-52.12, le chant du réveil.** Un triple refrain, 51.9,17; 52.1. La 1<sup>ère</sup> strophe chante ce que Dieu a fait et fera. La 2<sup>e</sup> strophe chante le changement que Jérusalem connaîtra. La 3<sup>e</sup> strophe chante le retour de Dieu à Sion.

**51.9-16, le passé est la garantie de l'avenir.** Le passé est celui de l'Exode. Le même Dieu se porte garant du retour à Sion (cf. Ps 126.6). Mais la délivrance n'est pas un salut fait par le peuple lui-même : *C'est moi, c'est moi qui vous console*, 12. L'appel est de se souvenir ce qui est arrivé aux oppresseurs du passé, 13. Pour nous, le renvoi serait à l'Évangile et les haut-faits de Dieu dans la vie, la mort et la résurrection du Messie. Le renvoi n'est pas au miraculeux comme un fait habituel et récurrent. La plupart du temps, Dieu semble absent et il nous faudra marcher par la foi. Le texte utilise tantôt le 'tu' féminin, tantôt le 'tu' masculin : 12, qui es-tu (f), 13, qui t'a (f) fait, 15,16, toujours le masculin. Le féminin est manifestement le peuple dans sa faiblesse, sa peur. Le changement intervient en 14. Le faible sera délivré de son cachot. Le masculin est le peuple de Sion libéré, peuple messianique, 16. Le secret de la confiance n'est pas dans nos moyens, mais dans les siens.

**51.17-23, jugement et relèvement de Jérusalem.** La coupe de la fureur de Dieu qu'elle a due boire, 17, lui est enlevée, 22, pour être donnée à ses ennemis. Le jugement a été terrifiant, 19, et elle a été privée de ses enfants. Mais la main qui frappe est la main qui console. Dieu défend la cause de son peuple quand plus personne ne peut/veut intervenir pour lui. Tout comme la colère était d'origine divine, le salut vient de Dieu. Qu'est-ce qui fait que la colère est satisfaite ? S'est-elle épuisée ou a-t-elle été satisfaite et donc détournée ? Zacharie rappellera que la colère se détourne quand Jérusalem se repent, Za 12.10.

**52.1-12, le jour où Dieu revient à Sion.** 1,2 : la situation changée de Jérusalem. Vêtements de splendeur, cf. Ex 28.2. Donc vêtements sacerdotaux ? 3-6, la haine gratuite des oppresseurs, l'Égypte, l'Assyrie,

Babylone. Gratuitement, sans cause de leur part. Un rachat sans argent, cf. 1P 1.18,19. 5<sup>fin</sup>, cf. citation Rom 2.24. Paul cite la LXX qui a lu : à cause de toi. Mais le peuple connaîtra le nom du Seigneur, donc le connaîtra comme jamais auparavant. 7-12, le moment même du "Réveille-toi" de 1. Appliqué par Paul à la prédication de l'Évangile (Rom 10.15), le texte vise les temps de la fin quand l'Éternel reviendra à Sion, cf. Mt 23.38,39. Tous verront cela, cf. Ap 1.7.

Puisque Dieu revient à Sion, il faut partir (d'elle, cf. Jér 51.45, Babylone), et rentrer. Pas une fuite, mais un retour joyeux. Paul cite cela en 2Cor 6.17 où il l'applique aux chrétiens appelés à sortir du monde et à vivre pour Dieu. Nous pouvons en tirer l'image du peuple pèlerin, en route pour la nouvelle Jérusalem. Mais cela n'enlève rien au lien direct au retour messianique.

### **52.13-53.12, le Serviteur souffrant**

Le dernier chant du Serviteur. Le lien avec le précédent est clair. L'avenir de Sion est lié au retour du Messie, le Serviteur. Il sera très haut placé. Mais ce chapitre retrace le chemin d'humiliation par lequel le Serviteur a dû passer. Allusions à cela déjà en 50.6,7; 49.4.

Citations et allusions de ce texte dans le NT : Mt 8.17; 27.57; Mc 15.28=Luc 22.37; Jn 1.29; 12.38; Act 8.28-35; Rom 10.16; 15.21; 1P 2.21-25. Cf. aussi : Mc 9.12; Rom 4.25; 16.25,26; 1Cor 15.3; 2Cor 5.21; 1P 1.19; 1Jn 3.5.

*Structure :*

- Sa gloire, 52.13-15
- Son dépouillement, 53.1-3
- Son mystère, 53.4-6
- Sa mort, 53.7-9
- Sa gloire, 53.10-12.

Cela met clairement 4-6 au centre du texte. C'est la clé à tout le reste.

**52.13-15, sa gloire.** Pas ici la gloire qu'il avait avant (Jn 17.5), mais un résumé de sa vie, de l'humiliation à la gloire. *De même ... de même* : comme en Français : *comme ... ainsi* ? Possible. Alors, le sens 'étonner' convient bien en 15<sup>a</sup> (= LXX, Darby, TOB, BFC, versions juives). Mais aussi possible de comprendre une double explication au 14, suivie d'une double explication au 15. Alors 15<sup>a</sup> devient le pivot et le sens 'asperger' conviendrait (= Vulgate, Colombe, Sem, = le sens habituel du mot, 22x dans l'AT et toujours traduit ainsi, on suggère une autre traduction seulement ici, donc peu crédible). Il deviendra le sacrifice pour les nations et les rois en perdront la parole. Difficile à trancher (à cause de la LXX) ! Mais le deuxième peut-être à préférer. Le choc entre l'humainement repoussant et la dépendance totale de son ministère, là où on aurait préféré un procédé plus 'glorieux'. Sans cela, la raison de l'étonnement des rois n'est pas exprimée.

**53.1-3, son dépouillement.** Qui a cru que la toute puissance de Dieu, son bras, puisse se révéler en une telle faiblesse ? Une faiblesse méprisante, qui soulève le dédain plutôt que la pitié. Il ne s'agit pas nécessairement de l'aspect physique de Jésus, mais de son dépouillement jusqu'à la croix. Un dépouillement où Dieu devient un homme ordinaire (l'étable de Bethléhem plutôt que le palais d'Hérode), au point de devenir l'homme de douleur que l'on refuse de considérer, Phil 2.6-8. Comprendre que cet homme si simple, humble et défiguré est Dieu exige une révélation, 1. *Une racine sortant d'un sol aride*, comme la maison de David, devenue insignifiant. *Abandonné des hommes*, comme s'il avait cessé d'être un homme.

*Son aspect* : son apparence physique sans importance. Rien pour attirer. Nous cherchons cela, mais la Parole de Dieu met l'écoute au centre, même quand il y en a tout plein pour les yeux, Mt 17.5. *Le mépris* est la grande surprise ! Le Serviteur de l'Éternel un homme de douleur méprisé ? Jamais, disons-nous. Mais toutes les prétentions humaines sont confondues devant le Messie crucifié. Le grand obstacle du peuple Juif : ils auraient méprisé le Messie ? Impossible ! Mais nous sommes tous coupables.

**53.4-6, son mystère.** L'explication de sa souffrance. Il y a ici quelque chose qui nous échappe totalement, à moins d'être éclairé par l'Esprit de Dieu. Pourquoi est-il homme de douleurs ? Comme l'eunuque éthiopien, Act 8.32-34, on n'y comprend rien. Nos douleurs il s'en est chargé. Nos crimes, nos fautes, notre châtement, notre errance, tout a été empilé sur lui. Nous partons libres parce qu'il prend tout sur lui. Voici le mystère au cœur de l'histoire qui donne du sens à la vie, qui ouvre le chemin de l'espoir. Ici la révélation du cœur du salut. Voici la plus grande injustice de toutes : l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. L'accent du texte tombe sur 'lui', 4,5 : nos souffrances, lui, il les a portées ..., Lui, il était transpercé .... *Substitution* : Le Messie prend notre place, cf. Rom 3.25; 2Cor 5.21 et Lév 16.21,22. *Percé*, littéralement. *Meurtrissures*, litt. les marques de coups de fouet. *Guéri*, cf. Jér 8.22.

*L'Éternel*, 6, changement de sujet : voici ce que Dieu a fait pour nous ! Cette solution est celle que Dieu offre. Il n'y en a pas d'autre. *Nous tous* (2x) est inclusif, universel, pas d'exception pour qui peut en profiter. Mais le 'chacun' indique la responsabilité personnelle qui aura son corollaire dans l'appropriation du salut. C'est pour tous, mais chacun doit venir individuellement. *Errants comme des brebis* : 1P 2.25. Jésus était frappé par cela, Mt 9.36. En nous-mêmes, nous sommes dispersés, en Christ nous sommes rassemblés... (Calvin). Ez 34.23.

**53.7-9, sa mort.** Ce qu'on lui a fait et ce qu'il a accepté qu'on lui fasse dans une seule ligne. L'horreur de ce que peuvent faire les hommes, nous !, et la profondeur de son amour. Il est devenu brebis pour les brebis. Aucune résistance devant l'injustice qui nous sauve. Toute une génération (Mt 27.25 ...) a vu sans comprendre et agi sans compassion. Mais c'est leur

crime ('de mon peuple') qui est expié ainsi. Un crime volontaire, notre péché l'est, est expié par une victime volontaire. Pas une bête muette qui ne comprend rien, mais le seul homme qui pouvait sonder le gouffre du péché dans toute sa profondeur.

Il n'est pas la énième victime qui ne comprend rien. Il est le seul qui comprend tout.

*Maltraité*, litt. le verbe exprime le paiement exigé jusqu'à la dernière pièce pour une dette encouru. *Emporté, retranché* : le Coran passe totalement à côté de ceci. Il est réellement mort. Le Messie passe par l'ultime dépouillement. Paul y ajoutera le côté terrible de la malédiction, Gal 3.13. Son ensevelissement, prophétie que Joseph d'Arimatee accomplira sans le savoir (Mt 27.57), souligne le côté définitif de sa mort. Mais il meurt sans être coupable : ni fraude, ni violence. Hébreux rappellera son innocence, Héb 7.26,27, et l'importance de sa mort, Héb 9.25-28.

**53.10-12, sa gloire.** Voilà un autre choc de ce texte. Le Serviteur retranché de la terre des vivants est pourtant ... vivant ! Le condamné pour les crimes de son peuple est juste et déclare juste beaucoup d'hommes. Il est mort pour les péchés et, pourtant, se chargera de leurs fautes. Il est vaincu et, pourtant, victorieux !

*Il a plu à l'Eternel.* La profondeur incompréhensible de la grâce. Dieu a voulu cela. Pas un concours de circonstances, mais une volonté motivée par l'amour.

Que comprendre au 10 ? *Quand (si) tu donnes son âme comme sacrifice de culpabilité* ou : *Quand (si) son âme se donne comme sacrifice de culpabilité*. 1. Le 'tu' est Dieu. Dieu offre son Fils et ce sacrifice est donc efficace (Semeur, NBS, TOB). 2. Le Messie s'offre lui-même (Colombe, BFC). L'action volontaire du Messie est soulignée. 3. Le 'tu' est celui qui s'approche du Messie souffrant. Cela semble moins probable comme sens. *Sacrifice de culpabilité*, le même mot qu'en Lév 5.16. Le sacrifice qui visait la racine du mal, le péché qui est derrière les péchés. *Une descendance* (litt : une semence). Nous étions des brebis égarées, nous devenons des fils. Le verset est encadré par la mention : *Il a plu à l'Eternel* au début, et *le plaisir de l'Eternel* à la fin. Le plaisir de Dieu est que par la mort du Messie, le salut soit offert à ceux qui naîtraient de lui. Une vie nouvelle serait ainsi manifestée, une vie par delà de la mort.

11 : *De l'affliction de son âme il verra [la lumière], il sera satisfait. Par sa connaissance, mon Serviteur juste justifiera beaucoup et lui, il portera leurs iniquités.* Paul suit cela de très près en Phil 2.8,9. Un plein rassasiement suit la nuit de la croix. La lumière (Qumrân, LXX) poindra pleinement. Sera-t-il satisfait par sa connaissance ? C'est possible de le lire ainsi, mais il vaut mieux le relier à la suite. La doctrine de la justification trouve ici son fondement. Sa mort n'était pas seulement une preuve d'amour, mais réellement une substitution par laquelle il nous donne sa justice. Par la connaissance qu'ils auront de lui (Colombe), ou par sa connaissance, son expérience ? Le dernier semble plus exact.

12, conclusion et récapitulation. Une victoire totale. La traduction laisse planer un problème : sera-t-il "parmi" les grands ? Mieux, comme dans la LXX : *C'est pourquoi je lui distribuerai beaucoup (d'hommes) (Jn 6.37 ?) et il distribuera le butin des puissants*. Si 'avec les puissants' est juste, peut-être mention ici des anges ? cf. Ps 78.25. Les quatre raisons de sa victoire sont énumérées : Il s'est livré lui-même (*il a versé son âme jusqu'à la mort*); il a été compté avec les pécheurs (Luc 22.37); lui, il a porté les péchés de beaucoup; il a intercédé (même verbe qu'en 6, le médiateur qui s'interpose) (Héb 7.25 ?) pour les pécheurs.

### **54, 55, les effets de l'œuvre du Messie**

L'œuvre inimaginable que le Messie viendra accomplir pour la rédemption des hommes aura un effet immense, d'abord sur son peuple, ensuite sur le monde entier. Au 54, une nouvelle fécondité est donnée au peuple stérile. Au 55, cela s'achève par une fécondité de la Parole de Dieu envers la terre toute entière. La structure suivante semble lier ces deux chapitres :

La fécondité future d'Israël, 54.1-3

Le retour à Dieu d'Israël, 54.4-8

L'alliance de paix, 54.9,10

La promesse à Jérusalem, 54.11-15

La sécurité garantie, 54.16,17

La promesse universelle, 55.1,2

L'alliance éternelle, 55.3-5

Le retour à Dieu de tout homme, 55.6-9

La fécondité actuelle de la Parole de Dieu, 55.10-12

### **54, Israël et la grâce devenue possible**

Le sacrifice du Serviteur souffrant a ouvert la porte à la grâce pour Israël. Il n'est que normal que le premier effet soit annoncé à Israël (cf. Mt 15.24; Jn 4.22), même si en tant que nation, il sera le dernier à s'y ouvrir.

**54.1-3, la fécondité future d'Israël.** Une stérile ? Une stérilité spirituelle, cf. 26.18. Le rejet du Messie a fait d'Israël une délaissée. Paul cite cela en Gal 4.26,27, non pour dire que Dieu en a fini avec Israël, mais pour dire que la stérilité s'attache à ce peuple tant qu'il reste enfermée dans la Loi. Seuls ceux qui se tournent vers le Messie deviennent libres. Mais un changement interviendra et le peuple diminué devra élargir l'espace de sa tente. Alors il retrouvera le rôle qui aurait dû être le sien, cf. Gen 22.17 et Dt 11.22,23.

Le verset 2 à la base du mouvement missionnaire moderne.

**54.4-8, le retour au Dieu d'Israël.** Le sacrifice du Messie ouvre la porte à un retour futur vers Dieu, dont les conversions de Juifs individuels ne sont qu'un avant-goût. Alors, le déshonneur sera oublié. Ce retour possible parce que Dieu viendra à lui. Son abandon, qui semble interminable aujourd'hui (Ez 16.59 !), ne sera plus que le souvenir lointain d'un court

instant de colère, devant l'amour (bienveillance, un amour engagé et fidèle) éternel prêt à être révélé.

**54.9,10, l'alliance de paix.** Le rappel de l'alliance avec Noé sert à assurer Israël de l'inviolabilité de cette alliance à venir. Elle n'est plus fondée dans un engagement mutuel, mais dans l'engagement souverain de Dieu. Cette alliance est la nouvelle alliance, mais rendue actuelle pour le peuple, cf. Ez 16.60-63 et 37.26, qui, malgré Jér 31.31, est parti pour une errance prolongée.

**54.11-15, la promesse à Jérusalem.** La compassion de Dieu pour Sion. La description ressemble à celle de la nouvelle Jérusalem en Ap 21, mais il s'agit bien de la Jérusalem restaurée du Millenium. Ses *filis*, 13, ne sont pas des païens convertis, mais des Israélites. La promesse est donc d'abord celle de la restauration qu'entrevoit Ezéchiel 40-48.

**54.16,17, la sécurité garantie.** Il y a une sécurité totale qui rappelle et dépasse celle du royaume de David pour Jérusalem, comme pour le peuple, comme pour quiconque se confie en Dieu. Ces versets forment la pensée centrale de ces deux chapitres. Celui qui retourne à Dieu et qui est au bénéfice de ses promesses repose en sécurité. Ni armes, ni paroles ne peuvent réussir à l'ébranler. C'est l'héritage de ceux qui servent Dieu, fondée sur une meilleure justice. *Serviteurs*, 17 : avant chez Esaïe seulement au singulier, à partir d'ici seulement au pluriel. Le Serviteur crée des serviteurs, tout comme le disciple (50.4) forme des disciples, 13 (Jn 6.45).

### **55, le monde et la grâce devenue accessible**

**55.1,2, la promesse universelle.** Ce qui était essentiellement limité à Israël devient maintenant accessible à tout être humain. Un appel général à l'humanité. L'appel est repris par Jésus en Jn 7.37-39. Cet appel s'adresse naturellement à Israël, mais il dépasse le peuple pour devenir universel. Cf. cette universalité de l'œuvre du Serviteur en 42.6; 49.6 et 52.15. Philippe comprend clairement cette étendue universelle d'Es 53 dans son annonce à l'eunuque, Act 8.35.

*Une triple invitation* : elle s'adresse 1. à notre besoin vital élémentaire, 2. à notre incapacité d'y donner suite – acheter quand on n'a pas d'argent ? – et 3. à l'abondance de la provision, eau, mais aussi vin et lait. *Sans argent* ? C'est que donc quelqu'un d'autre a payé. A l'invitation correspond notre tendance innée à nous nourrir de ce qui ne peut pas nous rassasier, à nous contenter de ce qui finira par nous faire mourir (cf. 44.20). La religion ne saurait satisfaire. Seul le Serviteur-Messie peut satisfaire la faim de l'âme humaine.

A la promesse d'un rétablissement matériel d'Israël correspond ici une promesse d'un rétablissement spirituel de tout homme.

**55.3-5, l'alliance éternelle.** Déjà à Israël Dieu avait parlé d'une nouvelle alliance qui pouvait se comparer à celle faite avec Noé, et *donc* universelle. Ici, une alliance éternelle est promise à ceux qui écoutent l'invitation.

L'alliance de la bienveillance fidèle à David, litt. : *je couperai avec vous une alliance éternelle, les grâces* (loyauté, bienveillance) *de David rendues fermes* (le verbe d'où vient le mot Amen). Le même pluriel (rare) en Ps 89.2,50. Quelles bienveillances ? Un règne universel, 89.24-26, et un règne éternel, 27-38. Autrement dit, l'alliance éternelle n'est pas une alliance sans Israël, mais fermement ancrée dans celle d'Israël. "David" rappelle ici le Messie de la première moitié du livre, cf. 9.6, l'unissant au Messie de la deuxième moitié, le Serviteur souffrant. Sous le Messie, Fils de David, le monde entier sera réuni, cf. Eph 1.10. Cela se fera en plusieurs étapes : d'abord dans l'Eglise où Juifs et païens sont réunis pour former un seul corps, ensuite dans le Millénium quand le Messie établira son règne sur la terre, et ensuite, finalement, dans la gloire éternelle d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux. L'entrée dans la richesse de cette gloire est dans la réponse à l'invitation.

Paul cite le verset 3 en Act 13.34 et l'applique à la résurrection de Jésus.

**55.6-9**, *le retour à Dieu de tout homme*. Dans l'œuvre du Serviteur se cache la promesse d'un retour de la nation d'Israël vers son Seigneur. Il s'y trouve aussi l'ouverture généreuse de la porte pour quiconque cherche et invoque le nom du Seigneur, Act 2.21; Rom 10.13. Un pardon généreux et surprenant, Esaïe le précise ici. Dieu pense autrement. Il n'est pas le Dieu étriqué d'un seul, petit, peuple. Quiconque cherche et invoque sera sauvé. Mais le *chercher* et *invoquer* s'exprime par *l'abandon* (de sa voie = comportement, et de ses pensées = ce qui détermine le comportement) et le *retour* (ce qui implique un départ). Il sous-entend le fait d'avoir compris à quel point nous sommes éloignés de Dieu par nature. Ce n'est pas un pardon aveugle sans repentance. Pas de salut universel automatique. Mais une recherche au temps propice (il viendra un temps qui ne sera plus propice) – propice au sens biblique, maintenant que la colère est détournée sur le Serviteur, et jusqu'au moment où il ne sera plus ce Dieu de *près*. Un retour à une autre pensée, et un abandon de nos pensées orgueilleuses, cf. 2Cor 10.5. Un retour à *notre* Dieu, le Dieu d'Israël. Le pardon de Dieu n'est pas mesuré par la petite pensée humaine.

**55.10-13**, *la fécondité actuelle de la Parole de Dieu*. A la fécondité future d'Israël correspond la fécondité actuelle de la Parole de Dieu. Elle garantit que les griffes de la mort n'auront pas le dernier mot. Mais comme la pluie ne fait pas pousser le pain sans le travail de l'homme, la Parole de Dieu sera efficace parce que Dieu œuvre par elle dans les hommes pour que sa volonté se fasse. Mais cela prend du temps. Parfois, nous voyons une moisson spirituelle à court terme, mais la plupart du temps, il faudra être patient. 12,13 réfèrent à un avenir plus lointain quand la joie et la paix seront établies. La condamnation sera enlevée et la stérilité fera place à une nature réveillée. *Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec une espérance : cette même création sera libérée de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu.* (Rom 8.20,21)

## **Malgré la culpabilité du peuple, 56-59**

Avec ces chapitres, nous retrouvons une tonalité très proche de la première partie du livre d'Ésaïe. Si l'avenir est glorieux, parce que le Serviteur en a ouvert le chemin par sa mort, Israël n'en tire aucune gloire personnelle. Même pour les choses les plus simples – ici le respect du sabbat et du jeûne – le peuple est incapable de faire ce que Dieu désire. Mais Dieu n'agit pas selon nos mérites. Donc tout est bien qui finit bien ? Non. Deux versets résument les destins individuels : 57.15 – *Car voici ce que dit le Dieu très élevé qui demeure éternellement, qui s'appelle le Saint : J'habite dans un lieu qui est très haut et saint, mais je demeure aussi avec l'homme accablé, à l'esprit abattu, pour ranimer la vie de qui a l'esprit abattu et vivifier le cœur des hommes accablés.* Et 57.21 – *Il n'y a point de paix, dit mon Dieu, pour les méchants.* Notre culpabilité ne peut annuler le plan de Dieu. Mais le juste vivra par la foi.

### **56, 57, le sabbat et le cœur**

Des commandements qui sont des signes de l'état du cœur du peuple.

**56.1-8, le bonheur d'aimer Dieu.** Le cadre de ce texte est indiqué dès les premiers mots : le salut est près d'arriver, il faut donc se presser à vivre comme Dieu le désire. Cf. le même raisonnement chez Paul en Rom 13.11. L'homme ici est bien sûr l'Israélite à qui ce commandement avait été donné. Cf. le rôle du sabbat comme révélateur du cœur : Ex 31.13-16; Ez 20.12,20. Respecter ce jour comme Dieu le désire, c'est témoigner du bonheur d'aimer Dieu. Pas dans un respect légaliste, mais dans un respect d'amour, s'abstenir du travail et des loisirs où tout est centré sur soi, se garder de faire du mal. Le drame est quand nous gardons la loi tout en n'aimant plus le Législateur.

Dans sa sainteté, Dieu exclut certaines personnes de sa présence : les étrangers et les eunuques, No 18.7; Dt 23.2-4 (mais peut-être aussi l'écho d'une attitude en Israël au temps du prophète ? Peut-être que Dieu s'oppose ici à une obéissance étriquée, une vision pharisienne de sa parole). C'est le cœur qui détermine le sort final, et les vv 4 et 6 révèlent le cœur de ces personnes. Ruth un exemple de cela. L'œuvre du Serviteur dépasserait les limites du peuple. Les promesses aux exclus sont une indication claire de ce que Dieu réserve pour ceux qui l'aiment : consolation, appartenance et repos éternel pour les uns, joie, acception, communion pour les autres, et une leçon pour son peuple que Jésus saura leur rappeler en Mt 21.13. Israël ne perd pas sa place spéciale, mais il ne sera pas seul à être rassemblé. Au temps de Jésus et des apôtres, cela leur était devenu inacceptable, cf. Act 22.21,22. Mais Jean l'avait fort bien compris, Jn 11.51,52.

**56.9-57.2, des hommes sans cœur.** Israël se conduit comme l'enfant gâté qui se croit libre de toute obéissance. Ses guetteurs, les prophètes, sont aveugles. Ils ne peuvent avertir le peuple, pourtant ils le dévorent.

Incapables de comprendre, ils deviennent brebis perdues au lieu de bergers capables (cf. 53.6 pour le langage !). Ils s'enivrent pendant que le juste périt. Mais une chose leur échappe : le juste qu'ils font péir est aussi un juste enlevé et donc, annonce du jugement à venir.

**57.3-13, l'erreur des pécheurs.** Voici ce qui se faisait dans le peuple : prostitution rampante, meurtres d'enfants (culte à Moloch au temps de Manassé), idolâtrie et abandon du vrai culte, alliance avec les ennemis de Dieu (8, pactiser = couper – une alliance; tu contemples une main, le mémorial ? une idole ?) alliances politiques (le roi : Moloch, ou le roi d'Assyrie). Insensibles à la peine et à la fatigue encourue. Mais voici l'erreur de ceux qui devraient savoir mieux, parce qu'ils faisaient partie du peuple : ils ont choisi de ne pas se soucier de Dieu. Le silence de Dieu les avait induits en erreur. Ils ont oublié que le jugement ne sommeille pas. Une vie sans Dieu est une vie sans avenir.

**57.13-21, la guérison : possible et impossible.** Est-il donc puéril et vain de se réfugier auprès de Dieu ? Voici les aboutissements de deux façons de vivre. Les uns trouvent un chemin sans obstacle jusque dans la présence même de Dieu. Comment possible ? Il faudra un médiateur, le Serviteur, qui détourne la colère. Il y aura de la guérison pour ceux qui se tournent vers lui. Pas seulement pour les fidèles de toujours, mais aussi pour ceux qui se sont égarés loin de lui, 17. Guérison et paix. Mais la paix sera à jamais hors atteinte pour les méchants.

### **58, 59, le jeûne et la disette**

Un appel vibrant contre une religion extérieure, cf. Es 29.13 et Mt 15.8,9. Le lien entre ces deux chapitres, cf. 58.2 et 59.2.

**58.1-14, le vrai jeûne.** La religion semble bien se porter selon le v.2. Il y a une apparente spiritualité, mais elle est liée à une désobéissance de cœur. Le jeûne est vécu comme un rite extérieur sans effet sur le comportement de tous les jours, cf. aussi 1.12. Les apparences, 5, contredisent la réalité, 3,4. Le but du jeûne n'est donc pas atteint : *pour que votre voix soit entendue en haut*. Leur négligence provoquée par un faux argument : je peux abandonner toutes les règles, car Dieu demande une religion de cœur. Or, leur cœur n'y est pas ! Ce n'est que du blabla. Il y aura toujours un équilibre entre le cœur et les actes. La spiritualité, ce n'est ni abandonner les pratiques de la Loi, ni les respecter scrupuleusement sans intelligence renouvelée, mais découvrir leur pourquoi afin d'obéir avec le cœur. Ce n'est donc pas : "Que vos jeûnes n'aient pas lieu en même temps que ceux des hypocrites. Ils jeûnent en effet le lundi et le jeudi; pour vous, jeûnez le mercredi et le vendredi." (Didachè 8.1) Mais écouter ce que Dieu dit ici du vrai jeûne, 6,7. Faut-il donc encore jeûner ? Le NT est étonnamment silencieux à ce sujet. Mais il y a sans doute des occasions où cela s'impose de lui-même. Mais le jeûne que Dieu préconise ici est à pratiquer de tout temps.

Notons les résultats, 8,9 : Alors ... Cela est redit autrement avec les cinq "si" de 9-14. Nous négligerons cela à nos dépens. Esaïe revient sur le sabbat, un jour pour montrer ce qui vit dans notre cœur. Est-ce encore valable aujourd'hui ?

"Respecter le sabbat aujourd'hui, c'est se reposer sur Jésus-Christ, c'est vivre pour lui et avec lui chaque jour de la semaine. Or, voilà que le bât blesse. Car il y a deux manières d'égaliser les différences entre les jours de la semaine : 1. Parce que tous les jours sont pareils maintenant, je peux donc considérer le "jour du Seigneur" (Ap 1.10) comme un jour ouvrable à l'image des autres où je suis libre de faire ce que je veux. C'est l'égalisation vers le bas. 2. Parce que tous les jours sont maintenant égaux en Christ, je veux considérer tous les jours comme 'jours du Seigneur' pour faire ce qu'il veut. C'est l'égalisation vers le haut.

Soyons clairs. Il y a dans notre cœur une tendance invétérée à vouloir exproprier Dieu. Nous l'exproprians de notre argent : « Puisque la dîme n'est plus exigée, je peux donner aussi peu que je veux, car tout est à moi. » Bien sûr, nous ne le disons pas ainsi, nous ne le pensons même pas ainsi. Mais combien de fois n'agissons-nous pas ainsi ? De même, nous exproprians Dieu de notre temps. Un jour sur sept pour lui devient trop facilement sept jours sur sept pour moi. Tout homme qui ose se battre aujourd'hui pour le respect du 'jour du Seigneur' se voit vite taxé de légaliste démodé. Pourtant, consacrer chaque jour concrètement au Seigneur ("C'est ici la journée que l'Éternel a faite...") n'empêche pas du tout de traiter un jour de façon particulière. Le Nouveau Testament semble aller dans ce sens." (E. Egberts, *La tente de Dieu dans le désert du monde*, Excelsis 2011, p 54)

D'un côté, nous ne pouvons faire ce qui plaît à Dieu dans le seul but d'obtenir les bénédictions décrites ici – nous serions des matérialistes idolâtres –, de l'autre côté, il n'est pas possible de plaire à Dieu sans connaître sa bénédiction, spirituelle, et un jour, totale.

**59.1-8, les fruits du mal.** Israël pourrait, devrait, connaître la vie de 58.8-14. Pourtant, il ne connaît que disette, 59.10,11. Pourquoi ? Cette section répond à la question. Dieu y énumère la réalité de tous les jours. Les fruits du mal sont des fruits amers. Il y a rupture entre Dieu et le peuple (1,2) parce que Dieu est un Dieu moral. Il n'est pas un mélomane qui aime les beaux cantiques sans s'inquiéter du reste ! Quand nous tolérons ce qu'il tient en horreur, la disette du jugement sera au rendez-vous.

Les fruits : Violence, mensonge, perversité, paroles en l'air, injustice, méchanceté, empressement pour le mal, pensées obscurcies (cf. Rom 1.21 et la citation d'Es 59 en Rom 3.15-17 et le résumé au v.18). Le résultat final est l'impossibilité de la paix.

**5 :** le mal ne fait qu'empirer, les œufs éclosent et c'est pire. On ne peut pas améliorer le mal : il faut s'en détourner.

**59.9-21, l'unique espoir.** Les évidences de la disette, 9-15<sup>a</sup>. Ténèbres (cf. 8.22), faiblesse extrême, plaintes, désespoir, absence du droit et chute de la vérité. Fruit du hasard des circonstances ? Cela a toujours été comme

ça ? Non, 12, nos crimes. Cette reconnaissance est-ce le secret de l'espoir que Dieu intervienne ? La réaction de Dieu, 15<sup>b</sup>-21. Personne qui intercède, qui se tient sur la brèche. Alors, il intervient, comme en 8.23ss. Son bras, c'est le Messie, 53.1, armé de toute l'armure de Dieu (voici ce que Paul avait probablement à l'esprit en Eph 6, en plus de l'image du soldat romain). Qui sont les adversaires du Messie ? Sans doute d'abord ceux dans le peuple qui le méprisent. Mais la mention des îles, 18, rappelle que des peuples lointains se sont toujours servis des péchés d'Israël comme excuse de leur oppression du peuple de Dieu. Le résultat de l'intervention divine sera la crainte du nom de l'Éternel sur la terre entière. Une nouvelle alliance sera conclue lorsque viendra le Rédempteur, 20,21.

**19b :** *Darby* - Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Éternel lèvera un étendard contre lui. *Colombe* - Quand l'adversaire viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Éternel le mettra en fuite. *SEM* - Car il viendra comme un fleuve en furie agité par un vent venu de l'Éternel. *BFC* - on respectera le Seigneur et sa présence glorieuse, quand il arrivera tel un torrent impétueux poussé par la tempête. *TOB* - car il viendra comme un fleuve resserré que précipite le souffle du SEIGNEUR.

Les problèmes : "il" viendra ou l'ennemi ? Mais qui serait le "il" ? (le mot "adversaire" peut aussi être compris comme une forme du verbe "être resserré".) Mieux vaut donc lire "l'ennemi". L'Esprit ou un vent ? C'est quoi, un vent de l'Éternel ? Cela rend la compréhension plus compliqué. Lever un étendard ou précipiter ? L'Hébreu permet les deux, les deux sens sont proches. La version Darby préférable. La BFC est à rejeter. Cf. Es 11.10,12; 18.3; 62.10.

L'Esprit de Dieu agira et le Messie viendra pour Sion purifié. L'Esprit qui s'oppose à l'adversaire est celui qui repose sur toi = Sion. Le lien entre l'Esprit et la parole annonce le NT, cf. Eph 5.18,19 avec Col 3.16.

## **Par la grâce de Dieu, 60-66**

... Car je t'avais frappée dans mon indignation, mais maintenant dans ma faveur je te témoigne ma tendresse. (60.10)

Par ces chapitres s'achève le livre de ce prophète d'Israël. Par la grâce de Dieu, le sort du peuple – et du monde – sera entièrement merveilleux. Dieu restaurera Sion, enverra le Messie, épousera son pays, sauvera son peuple, et rétablira toute chose. Le dernier chapitre sert de résumé au livre et en ramasse en quelque sorte tous les fils. Il annonce ce qu'écrira plus tard l'apôtre Paul en Eph 1.10 : ... pour conduire les temps vers l'accomplissement. Selon ce plan, tout ce qui est au ciel et tout ce qui est sur la terre doit être réuni sous le gouvernement du Christ.

### **60-63.6, le temps messianique**

Un seul passage dont la clé se trouve en 61.1-3. Cf. 60.15 et 62.4.

## **60, la restauration de Sion**

**60.1-9, destins croisés.** Avant, ce fut le temps de la domination des nations et de la servitude d'Israël. A la fin, ce sera inversé. L'Éternel restaurera Sion et lui donnera le destin qui aurait pu être le sien depuis longtemps si ce n'est pour le péché du peuple. La gloire du temps de Salomon sera dépassée. Les nations seront au service d'Israël, éclairés par Israël, apportant le reste du peuple dispersé et déversant leurs richesses à Jérusalem.

De quelle époque s'agit-il ? De l'éternité d'une nouvelle création, comme en Ap 21.1-8 ? Ou d'une époque future de gloire terrestre selon nos dimensions d'espace et de temps ? De l'éternité ou du Millénium ? Notons ce que dit le texte : la distinction Israël et les nations existe toujours, 2,3; on apporte "tes" fils et filles ("tes" pronom féminin, s'applique à Jérusalem, 14), 4,9; on vient apporter des sacrifices sur un autel à Jérusalem, 7; il y aura un temple, 7.

Un langage semblable en Ap 21.22-26) ne doit pas forcément nous faire croire à la nouvelle Jérusalem qui descendra du ciel. Là, par exemple, il n'y aura ni temple, ni autel (cf. 7 avec Ap 21.22). Ici, il semble bien s'agir d'une restauration de Sion. Si cela est ainsi, le reste du chapitre le confirmera.

**60.10-22, la gloire de Sion.** Si on spiritualise tout, on finira par dire que les fils de l'étranger sont les chrétiens des nations, mais bâtiront-ils les murailles de Jérusalem ? Ce ne semble pas le sens à donner à Ap 21.18. L'indignation serait alors pour les Juifs, la faveur pour les païens (greffés sur Israël) ? Les ressources des nations qui entreront, est-ce possible dans l'éternité ? Est-il possible de périr dans l'état éternel, 12 ? "Ceux qui t'outrageaient", 14, se lit bien dans l'histoire d'Israël, mais pour l'Eglise ? Y aura-t-il une distinction dans l'éternité entre ceux du dedans et ceux du dehors ? Peut-on vraiment lire 15 autrement qu'en l'appliquant à Jérusalem ? Quel pays posséderont les justes de ton peuple, 21 ?

Y aura-t-il les mêmes conditions que celle de maintenant ? Non. Clairement, le Millénium, ou le règne futur d'Israël et la gloire de Jérusalem, concerne un temps différent, où se retrouvent, du moins en partie, les conditions de la nouvelle Jérusalem, mais sans qu'il faille confondre les deux, au risque de créer la confusion. Ainsi, il faudra sans doute conclure que la Jérusalem restaurée et la nouvelle Jérusalem coexisteront, mais sans confusion, deux entités également bénies et pourtant distinctes. Ainsi le temps viendra où le Seigneur satisfera pleinement les attentes millénaires de son peuple et les promesses faites à l'Eglise en un seul avenir plein de gloire et de splendeur.

## **61.1-63.6, le Messie**

**61.1-3, le Messie promis.** Ce passage a reçu un éclairage lumineux par les paroles de Jésus en Luc 4.18-21, cf. aussi Luc 7.22. Mais Jésus arrête sa lecture au milieu du v.2, laissant la vengeance annoncée pour un autre

jour, et une autre venue. Ce texte, comme les chants du Serviteur (42, 53) dit clairement ce que fera le Messie, et donc, à quoi on doit pouvoir le reconnaître. C'est ainsi que Jésus s'en sert devant la question de Jean-Baptiste. Le ministère du Messie rappellerait ainsi la bénédiction de l'année du jubilé, Lév 25.10.

La deuxième partie de ce texte est encore future. C'est lors de son retour que cela s'accomplira, cf. le deuil mentionné par Zacharie (12.10). Car le deuil est encore futur.

**61.4-9, le fruit de son œuvre.** C'est ce que les Juifs ont lu en oubliant tout ce qui était dit de la souffrance du Messie. Mais ce fruit suivra le retour du Messie pour établir son règne. Il y aura un relèvement du pays, un service rendu par les étrangers du fait que le peuple deviendra un peuple de sacrificateurs (Ex 19.5,6). Une alliance éternelle, cf. Ez 37.21-28. Ce n'est pas l'Eglise qui est décrite ici, pas plus qu'un état éternel, mais bien la bénédiction qu'attendaient les disciples en Act 1.6,7 sans que Jésus corrige leur attente.

**61.10-62.12, une année de grâce : le pays épousé**

**61.10,11, enfin la joie.** Qui est le "je" de 61.10 ? Pour certains, il s'agit du Messie (1-3). Pour d'autres de l'Eglise (!). Il vaut mieux y voir Sion, cœur spirituel du peuple et du pays. Habillée et ornée comme une fiancée, elle qui était délaissée (60.15, cf. presque 2000 ans d'abandon) sera épousée, 62.4.

**62.1-5, annonce des épousailles.** Je : le Messie ou le prophète ? Plutôt le prophète. Quel nom nouveau ? Cf. 4,12 (Hephtsibah, Beoulah). La gloire de Sion est de devenir l'épouse de l'Eternel, cf. Os 2.18-22. Impossible, eu égard à la promesse du NT qui fait de l'Eglise l'épouse du Seigneur ? Cela conduira une école d'interprétation à conclure qu'Israël = l'Eglise. Mais cela transformerait les détails innombrables des prophéties en spiritualisations plates ! La Bible annonce un double avenir : celui d'Israël et celui de l'Eglise. Seul le Millénium semble capable de réunir ces deux sans contradiction. Notez l'accent en 4 sur la terre. Le texte aurait pu se contenter de mentionner le peuple. Mais il y a ici l'accomplissement pour les deux, peuple, 5, et terre, 4.

**62.6-12, en attendant.** Deux choses sont ordonnées pour préparer ces temps messianiques : l'intercession, 6-9, et le travail, 10-12 (*ora et labora*, cf. 2P 3.12). D'abord le travail des veilleurs, cf. Ez 3.17 et 33.7. Pas de répit à Dieu ! Cf. Luc 18.1-8. Cf. deux de ces veilleurs en Luc 2.25,26,37,38. Cf. aussi l'étrange récit de Flavius Josèphe sur Jésus ben Ananias, *Guerres* VI,5,3 :

"Mais voici de tous ces présages le plus terrible : un certain Jésus, fils d'Ananias, de condition humble ..., se rendit, 4 ans avant la guerre, quand la ville jouissait d'une paix et d'une prospérité très grandes, à la fête où il est d'usage que tous dressent des tentes en l'honneur de Dieu, et se mit soudain à crier dans le Temple : "Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix

des quatre vents, voix contre Jérusalem et contre le Temple, voix contre les nouveaux époux et les nouvelles épouses, voix contre tout le peuple !" Et il marchait, criant jour et nuit ces paroles, dans toutes les rues. Quelques citoyens notables, irrités de ces dires de mauvais augure, saisirent l'homme, le maltraitèrent et le rouèrent de coups. Mais lui, sans un mot de défense, sans une prière adressée à ceux qui le frappaient, continuait à jeter les mêmes cris qu'auparavant. Les magistrats, croyant avec raison, que l'agitation de cet homme avait quelque chose de surnaturel, le menèrent devant le gouverneur romain. Là, déchiré à coups de fouet jusqu'aux os, il ne supplia pas, il ne pleura pas mais il répondait à chaque coup, ... : "Malheur à Jérusalem !" Le gouverneur Albinus lui demanda qui il était, d'où il venait, pourquoi il prononçait ces paroles; l'homme ne fit absolument aucune réponse, mais il ne cessa pas de réitérer cette lamentation sur la ville, tant qu'enfin Albinus, le jugeant fou, le mit en liberté. Jusqu'au début de la guerre, il n'entretint de rapport avec aucun de ses concitoyens; ... mais tous les jours, ... il répétait sa plainte : "Malheur à Jérusalem !" Il ne maudissait pas ceux qui le frappaient quotidiennement, il ne remerciait pas ceux qui lui donnaient quelque nourriture. Sa seule réponse à tous était ce présage funeste. ... Durant 7 ans et 5 mois, il persévéra dans son dire, et sa voix n'éprouvait ni faiblesse ni fatigue; enfin, pendant le siège, voyant se vérifier son présage, il se tut. Car tandis que, faisant le tour du rempart, il criait d'une voix aiguë : "Malheur encore à la ville, au peuple et au Temple", il ajouta à la fin : "Malheur à moi-même", et aussitôt une pierre lancée ... le frappa à mort. Il rendit l'âme en répétant les mêmes mots."

7,8 donnent à cette prière son fondement : la promesse de Dieu. Ps 122.6-9 en est une expression connue. Ce même ministère d'intercession est confié à l'Eglise, et peut-être encore plus particulièrement à ceux et celles que Dieu a appelé à cela de manière spéciale.

Mais il faut aussi travailler en préparant le chemin, cf. 40.3 et le ministère de Jean-Baptiste. De nos jours, cela s'exprime par une attitude de bienveillance à l'égard d'Israël. Cette œuvre sera centrée sur le Messie qui est venu et qui reviendra, 11. C'est une attitude qui s'oppose totalement à l'antisémitisme et à l'antisionisme ambiant.

**63.1-6, un jour de vengeance.** Cf. 61.2. Edom (= rouge) joue ici le rôle de représentant des nations, comme en 34.5 et en Abdias. Tout comme 60.1-9 avait commencé par décrire la gloire de Sion et le service des nations, ce texte décrit le jugement et l'ignominie des nations rebelles. Mais quel rapport étonnant : un jour de vengeance, une année de grâce, cf. 61.2. La vengeance est la petite œuvre, la grâce est la grande œuvre de Dieu. Quelle erreur que d'oublier la colère qui gronde ! 5, cf. 59.16. Personne : une référence à l'absence de justice et de rétribution qui caractérise si souvent la vie ici-bas ? Ou une référence à la faiblesse du bien pour contrer avec force et détermination le mal qui semble régner sans partage ?

### **63.7-65.25, une espérance malgré tout**

Une prière d'intercession de la part d'Ésaïe. Une réponse directe à 62.6,7. La vision des temps messianiques qui viennent avec l'année de grâce et le

jour de vengeance poussent le prophète à ne pas donner de répit au Seigneur.

**63.7-14, un jour de grâce.** Le passé comme guide de l'avenir. Son point de départ : les bienveillances du passé (55.3). Notre assurance ne repose pas dans nos accomplissements, mais dans la bonté inimaginable de Dieu. Il la formule avec des mots étonnants, 9 : les détresses de son peuple sont détresse pour Dieu. Cf. la conclusion de J.I. Packer, *Connaître Dieu*, p 147 :

“... en accordant son amour aux hommes Dieu a délibérément lié son bonheur final au leur. Ce n'est pas sans raison que la Bible parle fréquemment de Dieu comme d'un père aimant ou comme de l'époux de son peuple. Il s'ensuit qu'en raison même de la nature de ces relations, le bonheur de Dieu restera incomplet tant que ses bien-aimés ne seront pas définitivement à l'abri de tout danger. Dieu était heureux sans l'homme avant que celui-ci soit créé et il aurait continué d'être heureux s'il avait tout simplement détruit l'homme après qu'il ait péché. Mais Dieu a aimé les pécheurs et, à cause de cela il a librement et volontairement renoncé à jouir du bonheur parfait et sans mélange qui était le sien auparavant, jusqu'à ce qu'il ait amené au ciel chacun de ceux qu'il a aimés. Il a en fait décidé que, désormais et pour l'éternité, son bonheur serait fonction du nôtre... Ceci explique dans une certaine mesure pourquoi il y a de la joie (la joie de Dieu) devant les anges lorsqu'un pécheur se repent (Luc 15.10) et pourquoi il y aura de "l'allégresse" lorsque, au dernier jour, Dieu nous fera paraître irrépréhensibles en sa sainte présence (Jude 24). C'est une pensée qui dépasse l'entendement et que l'humble foi elle-même accepte difficilement mais si l'on s'en rapporte à l'Écriture, il ne peut y avoir de doute : l'amour de Dieu est bien aussi merveilleux !”

Mais. Israël n'a pas répondu à cela comme il aurait dû. Attristé l'Esprit, cf. Eph 4.30. Résultat : Dieu a combattu contre eux ! Le peuple a pris conscience de cela et s'est souvenu de ce que Dieu a fait autrefois, lors de l'Exode. Il les a amenés au repos.

**63.15-64.11, reviens !** La prière elle-même : 15,17,19,64.8. Un appel à qui Dieu est. Une reconnaissance que le peuple n'a jamais eu d'autre Père, d'autre Sauveur, et que la situation actuelle est un jugement, 17, cf. Ps 90.7. Le peuple est devenu un peuple errant et sans berger. Alors, reviens ! Si Dieu devait agir, tout changerait, 64.1-4. Car il est un Dieu unique : aucun autre dieu réputé pour agir ainsi pour ceux qui s'attendent à lui. Mais il y a un problème : Voici, tu t'es irrité car nous avons péché. Y a-t-il une issue ? Ici un problème de traduction : Litt : par eux (=tes voies) de tout temps et nous serons sauvés. (=Semeur) Ou : En eux (=nos péchés) pour une éternité, et serons-nous sauvés ? (= Anglais, Allemand) La Colombe change l'ordre des mots pour mieux relier avec la suite, mais la solution est très discutable. La traduction de plusieurs des versions anglaises et allemandes paraît plus juste par rapport à la suite. Nous lisons donc pour cette dernière ligne de 64.4 : “y demeurerons-nous éternellement, ou serons-nous sauvés ?

Possible d'être sauvés ? 5,6 disent la réalité terrible du péché (cf. Rom 3.10-12). Le résultat est que Dieu ne peut être connu. Humainement, il n'y a pas d'espoir. C'est ce qui pousse Esaïe en avant sur le chemin de la foi audacieuse : nous ne sommes que de l'argile. L'espoir n'est qu'en toi, le Potier. Alors, fais grâce ! Tout est devenu ruine et Sion un désert. Alors, reviens !

**65, la réponse de Dieu.** L'ensemble de ce chapitre contient la réponse à la prière d'Esaïe. Elle tient en trois parties : 1. le jugement atteindra ceux qui se détournent de Dieu; 2. Dieu fera une différence entre ceux qui le cherchent et ceux qui le méprisent. 3. Dieu rétablira son peuple.

**65.1-7, le jugement atteindra ceux qui se détournent de Dieu.** Cela a toujours été la façon de Dieu, cf. Mt 21.40,41 et 22.7. Ce qui damne c'est un cœur froid devant Dieu. Le peuple condamné ici s'est ennuyé de Dieu, 3,4. Il s'est écouté plutôt que de trembler aux paroles de Dieu. Ce que Dieu reproche ici correspond de très près à ce que dit Malachie. Paul cite les deux premiers versets en Rom 10.20,21 et applique le premier aux païens, le deuxième aux Juifs. Les premiers trouvent – non pas tant parce qu'ils ont cherché, mais parce que Dieu s'est laissé trouver. Sa grâce offerte à ceux qui en étaient exclus. Mais à Israël – ceux du peuple qui étaient fatigués de lui, peut-être la majorité – Dieu exprime son irritation, 5b, et son jugement : une pleine mesure.

**65.8-16, Dieu fera une différence entre ceux qui le cherchent et ceux qui le méprisent.** Pourtant, il y a une partie du peuple qui vit autrement. En eux, l'intercession d'Esaïe est exaucée. Pour eux, la vallée de la malédiction devient un lieu d'abondance. Pour eux reste vrai ce que Jésus dira plus tard : Cherchez et vous trouverez.

*Le contraste :* Deux genres d'hommes, à l'intérieur d'Israël comme dans tout peuple. Deux destins, car deux façons de vivre. Les uns marqués par les mots : oubliée, idolâtrie, indifférence, provocation. Ils finissent par découvrir qu'un jour, il faudra assumer. 13,14, cf. Luc 16.22,25. Ceux qui ont servi Dieu, par contre, hériteront de la bénédiction. Ce sera le temps du grand renversement dont parlent les versets suivants.

**65.17-25, Dieu rétablira son peuple.** Ce texte rappelle tout ce qui a été déjà dit du destin de Jérusalem et le relie à ce qui avait déjà été dit en 11.6-10. Mais de quoi parle Esaïe ?

“Comment réconcilier ce texte avec Apocalypse 21.1-8 ?

Voici les quatre solutions possibles :

*A. Il faut (ré)interpréter Esaïe à la lumière de l'Apocalypse.* Cela revient à dire que les références au Millénium sont à comprendre au sens figuratif.

Derek Kidner résume cela succinctement :

L'idée que veut exprimer “âgé de cent ans” (v. 20) est que, dans ce cadre nouveau, la durée d'un siècle seulement est ridiculement courte, si grande est l'échelle des grandeurs.

La question est ouverte de savoir si ce passage promet ces bénédictions de façon littérale ou s'il dépeint l'état final au moyen d'analogies terrestres. Si les conditions sont littérales, ce seront celles du millénium, comme dans une lecture simple d'Ap. 20 où les saints ressuscités paraissent coexister avec les hommes de l'économie actuelle avant le jugement dernier. Cependant, on peut objecter à cela que, dans la suite des événements, la nouvelle création (v. 17,18) précède ici les bénédictions, alors que, dans Ap. 21.1, elle les suit. C'est pourquoi il semble que nous devons prendre ce passage dans le sens figuré, et ses allusions au pécheur (v. 20) et au serpent (v. 25) comme des promesses de jugement et de victoire. Dans le monde parfait à venir, les méchants ne seront plus florissants, les forts ne feront plus des faibles leur proie, le tentateur n'échappera plus à son jugement (cf. v. 25 avec Gen 3.14,15). Mais tout cela est exprimé librement, en suggérant des images, pour susciter l'espoir plutôt que pour nourrir la curiosité.<sup>4</sup>

C'est typiquement l'interprétation amilléariste des textes de l'Ancien Testament. Cependant, cela n'est guère la manière naturelle de prendre ces références. On n'a pas le droit d'évacuer ainsi toutes les bénédictions "matérielles" promises à Israël, à moins d'avoir une raison prépondérante dans la Bible elle-même. Un système théologique ne constitue pas une telle raison. Nous avons déjà indiqué pourquoi la "lecture simple" d'Apocalypse 20 est la plus probable. Dès lors, une interprétation allégorisante des prophéties de l'Ancien Testament revient à imposer au texte un sens 'artificiel'. C'est forcer le texte dans un carcan théologique. Il faudra quand même admettre qu'Ésaïe ne parle pas *seulement* d'un siècle comme d'un temps rudimentaire court. Il dit effectivement que la mort existe toujours : "Car le jeune homme *mourra* âgé de cent ans, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit" (v. 20 Darby). Peut-on spiritualiser cela ?<sup>5</sup>

*B. Il faut interpréter l'Apocalypse à la lumière d'Ésaïe.* Cela reviendrait à lire Apocalypse 21.1-8 en termes du règne millénaire. Une telle lecture est quasi impossible. Il faudrait considérer alors l'ensemble de 21.1-22.5 comme une parenthèse et accepter que l'Apocalypse ne dise rien sur l'état éternel, ce qui nous paraît insurmontable. Il est assez logique de considérer l'histoire résumée à la fin du livre comme une continuité : le retour du Christ et la perte de la bête, l'enchaînement de Satan et le règne millénaire, la dernière séduction de l'humanité et le jugement dernier, et ensuite, l'avènement de l'état éternel. La formule d'introduction de 21.9 montre que la parenthèse commence à ce point précis, et donc pas avant.

---

<sup>4</sup> Derek KIDNER, *Ésaïe*, in : *Nouveau Commentaire Biblique*, Emmaüs 1978.

<sup>5</sup> En Zacharie 13.1-6 il est aussi question de mort durant le règne messianique : *Si quelqu'un prophétise encore, alors son propre père et sa mère elle-même, eux qui l'ont engendré, lui déclareront ce qui suit : "Tu seras mis à mort. Car tu dis des mensonges au nom de l'Éternel." Et son père et sa mère, eux qui l'ont engendré, transperceront leur fils pendant qu'il prophétisera.* Il semble bien qu'il faille placer cela en cette période, cf. 13.1, où la source semble être l'équivalent de celle qui coule en Ezéchiel 47.

C. *Il faut conclure que les deux textes parlent de deux choses différentes.* Une interprétation non allégorisante nous pousse à la conclusion qu'Ésaïe parle effectivement du Millénium, tandis qu'Apocalypse 21.1-8 concerne bien l'état éternel. Chez Ésaïe, la mort est toujours une réalité, v. 20, et il y a toujours des naissances, et donc une activité sexuelle, v. 23, cf. Matthieu 22.30 : *En effet, une fois ressuscités, les hommes et les femmes ne se marieront plus; ils vivront comme les anges qui sont dans le ciel.* Faut-il dès lors conclure que le nouveau ciel et la nouvelle terre sont à interpréter différemment dans les deux textes ? Est-il possible qu'Ésaïe parle de la "re-création" du ciel et de la terre avant le Millénium ? Que le Millénium ne s'implantera pas sur la terre polluée que les plaies de l'Apocalypse dépeignent semble assez évident. Dans ce cas, est-il envisageable que ce renouvellement de la création actuelle sera tellement radical que le mot 'créer' peut s'appliquer ? On pourrait penser à Actes 3.21 où Pierre parle des temps *du rétablissement* (d'après le Grec, on parle parfois de l'*apokatastase*) *de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.* Une telle lecture est assez tentante.

D. *Il faut discerner deux accomplissements chez Ésaïe.* En parlant du sixième sceau, nous avons remarqué que les prophéties de l'Ancien Testament peuvent télescoper deux événements qui sont pourtant séparés dans le temps. Peut-être qu'Ésaïe voit ici deux événements, d'abord le plus lointain, la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, pour ensuite décrire la situation qui prévaudra lors du Millénium. L'apôtre Pierre dit quelque chose de ce genre quand il écrit : *Ce salut a fait l'objet des recherches et des investigations des prophètes qui ont annoncé d'avance la grâce qui vous était destinée. Ils cherchaient à découvrir à quelle époque et à quels événements se rapportaient les indications données par l'Esprit du Christ. Cet Esprit était en eux et annonçait à l'avance les souffrances du Messie et la gloire dont elles seraient suivies.* (1 Pierre 1.10,11)

Il n'est pas facile de choisir entre les solutions C et D. Les deux semblent également possibles. Nous avons toutefois une préférence pour la troisième solution." <sup>6</sup>

Est-ce ramener tout à des réalités matérielles ? Non, cela est impossible. On ne peut vivre l'accomplissement de tous les espoirs et se limiter au matériel. Mais en même temps, on ne peut gommer le matériel. Dieu nous a créés ainsi et l'idée même de la résurrection corporelle rappelle que la dimension matérielle fait partie de la bénédiction future. Communion spirituelle, 24, et bénédiction matérielle vont de pair. La prière d'Ésaïe sera exaucée au-delà de toute imagination. De même, "Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel" recevra un jour un exaucement au-delà de nos espoirs.

---

<sup>6</sup> Egbert EGBERTS, *Apocalypse, la mémoire du futur*, L'Oasis 2013, pp 268-270

## **66, péché et rédemption**

Une dernière parole aux hommes de notre temps, de ce côté-ci de l'accomplissement des prophéties.

**66.1-6, l'ultime avertissement.** Un Dieu grand et redoutable, impossible de manipuler. Il est le Créateur au-dessus de toute chose. Il est le Dieu compatissant envers l'homme abattu, 57.15, l'homme qui tremble à sa parole (cf. Esd 9.4; 10.3). De peur ? Non, mais la crainte de l'Éternel est le début de la sagesse. C'est ce qu'oublient ceux qui ne le prennent pas au sérieux. C'est ce qui les amène à une vie partagée : un peu de respect de Dieu et, essentiellement, une vie sans Dieu, 3. Le jugement fera la différence entre eux et les vrais serviteurs de Dieu. Les persécutés d'aujourd'hui seront dans la gloire. C'est notre eschatologie qui fait la différence. Trembler à sa parole : finalement, la question est : cette parole est-elle notre juge ou nous considérons-nous ses juges ?

**66.7-14, l'ultime promesse.** Aujourd'hui, l'avenir de Sion semble compromis. Mais les choses vont connaître un changement rapide et soudain : en un jour naîtront un pays, une nation, une ville. Cette promesse correspond à une attitude aujourd'hui, 10. C'est encore le temps du deuil, et pourtant il faut se réjouir. Car Dieu changera son sort. Les nations viendront, 2.2-4, et porteront, 49.22,23; 60.4. La paix coulera comme un fleuve et Israël sera consolé à Jérusalem. Que cela soit vrai des chrétiens, déjà maintenant en Christ, et un jour glorieusement dans la nouvelle Jérusalem, Ap 21.9ss, n'enlève rien à la réalité de ce texte pour l'Israël selon la chair.

**66.15-24, l'ultime message.**

- *Un message de terreur*, 15-17. Le jugement s'exercera par le feu, cf. 2P 3.7. Sur l'ensemble de ce texte, voir 2Th 1.7-10. Alors sonnera le glas de tous ceux qui ont cru façonner leur propre religion.

- *Un message d'espoir*, 18-22. (18a probablement à comprendre comme conclusion du 17) Quel espoir ? *Le rassemblement des nations*, 18, pas pour le jugement, comme Za 14.2, mais un rassemblement au-delà de celui-là pour voir la gloire du Seigneur. *L'annonce aux nations*, 19, qui n'ont ni entendu, ni vu. Contredit par Mt 24.14 (Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu sera proclamée dans le monde entier pour que tous les peuples en entendent le témoignage. Alors seulement viendra la fin.) ? Pas nécessairement. Nous sommes pratiquement au bout de la tâche missionnaire. Pourtant, le groupe de ceux qui n'ont ni vu, ni entendu ne fait que croître. C'est peut-être à cela que s'adresse Esaïe ici. Il se peut aussi que la scène décrite se situe au-delà du retour de Christ, dans le règne millénaire du Messie. *Le retour des bannis*, 20. Un double mouvement, celui des nations qui amènent les exilés comme offrande à Dieu, et d'Israël qui apporte son offrande, enfin pure, au temple. *Le nouveau culte*, 21. Sacrificateurs et Lévites nous annoncent un nouveau culte, au-delà du sacrifice du Serviteur de l'Éternel. *La fidélité de Dieu*, 22.

Dieu n'en a pas fini avec ce peuple. Au-delà du Millénium (cf. 65.17) et pour l'éternité, le nom d'Israël et sa semence (Gal 3.16) perdureront.

- *Un message d'avertissement*, 23,24. Le temps est ici sans doute celui du Millénium. La fin d'Esaië ressemble à ce que dira l'Apocalypse lorsqu'elle décrit la fin, tant en 21.7,8, qu'en la conclusion, 22.14,15. Dans les deux cas, il y a ici un avertissement terrible adressé à ceux qui n'ont que faire du Dieu d'Israël. L'autorité de Dieu sera incontestable. Et sa menace est aussi sûre que sa promesse. La citation en Mc 9.44-46 est peut-être incertaine; la réalité éternelle de l'enfer ne l'est pas, cf. Ap 20.14,15 où les morts ressuscités sont jugés et condamnés. Arrêter d'exister (l'annihilation) serait en fait une bonne nouvelle pour ceux qui se rebellent contre Dieu !